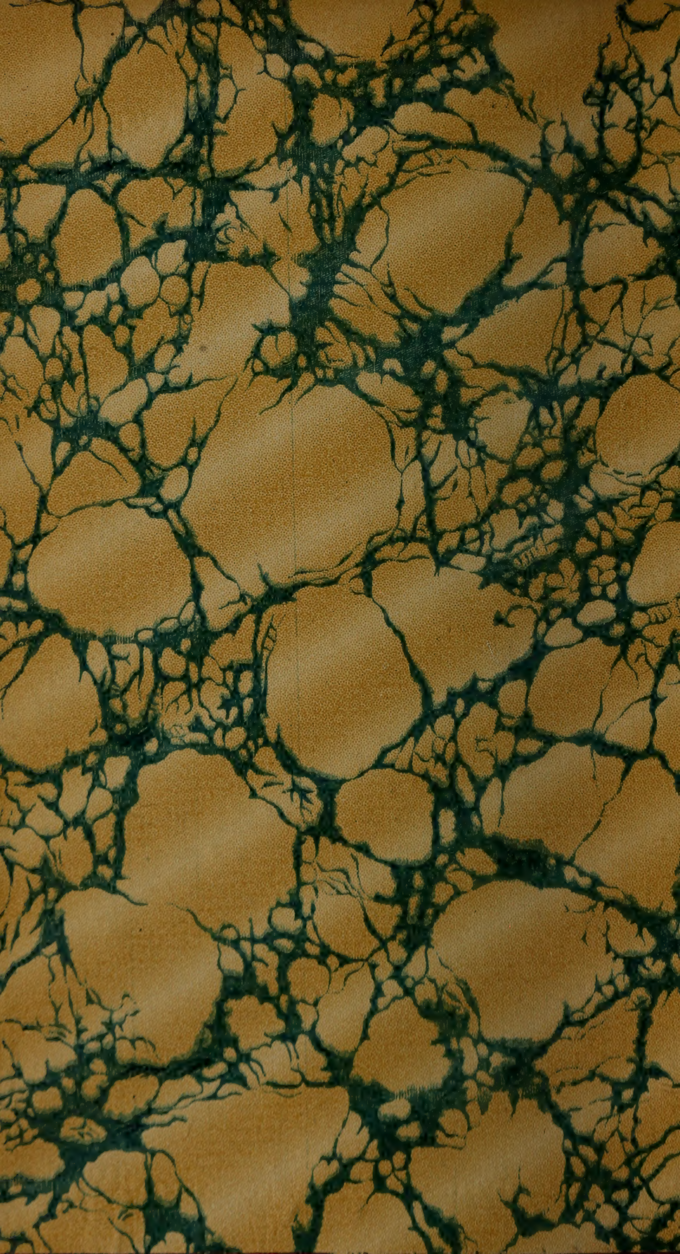
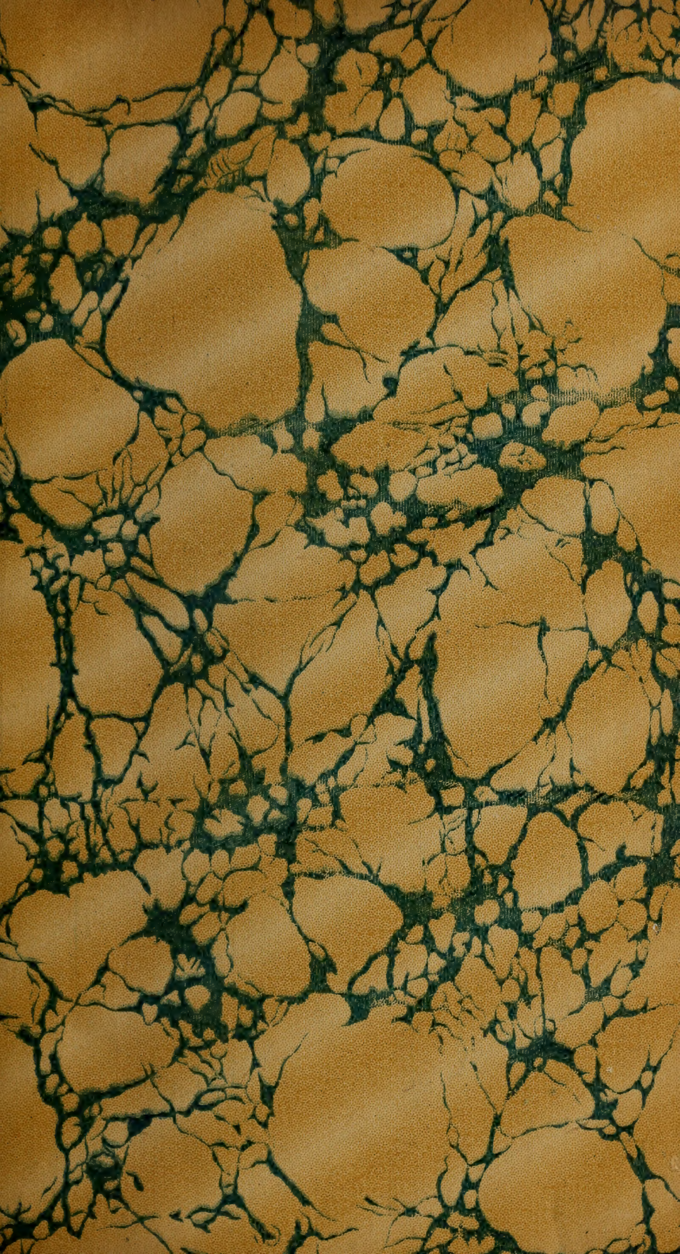

3 1761 09936582 7





Le Bon Roi Dagobert

DU MÊME AUTEUR

POÉSIES

Les Vierges. 1 vol. in-18. . . . . 3 fr.

Berthe aux grands pieds. 1 vol. in-18. . . . . . . 3 »

Le Songe de l'Amour. 1 vol. in-18. Ouvrage couronné par l'Académie française (nouvelle édition). . . . . . . 3 »

Le Chemin de l'Oubli. 1 vol. in-18. Ouvrage couronné par l'Académie française. . . . . 3 »

THÉATRE

La Peur de souffrir, comédie en un acte, en prose. 1 vol. in-18. . . . . 1 »

Il était une Bergère, conte en un acte, en vers. 1 vol. in-18. . . . . 1 50

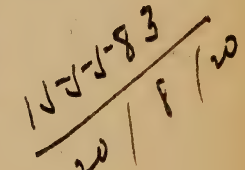
ANDRÉ RIVOIRE

Le Bon Roi Dagobert

COMÉDIE EN QUATRE ACTES, EN VERS

Représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre-Français, le 7 octobre 1908.





PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33

M DCCCCVIII



A ma Nièce

PERSONNAGES

	MM.
ÉLOI	Louis Leloir.
DAGOBERT	Georges Berr.
ODORIC	Siblot.
ÉGA.	Croué.
PÉPIN	Lafon.
Le Jardinier	Brunot.
L'Ordonnateur	Garay.
Un jeune Leude.	Guilhène.
	Mmes
NANTILDE.	Marie Leconte.
LA REINE	Piérat.
BERTRUDE	Roch.
Une Novice.	Yvonne Lifraud.
Une Novice.	Bovy.
Une Novice.	Dussane.
Une Novice.	Provost.
Une Dame d'honneur	Mitzy-Dalti.
Une Dame d'honneur	Clary.
Une Dame d'honneur	Faylis.
L'Intendante	Lherbay.

Leudes, Serviteurs, Femmes, un Gamin,
Soldats francs, Soldats goths.

Au premier acte, foule invisible sous les murs.

La scène se passe en l'an de fantaisie 630.

Musique de scène de M. Léon, chef d'orchestre de la Comédie-Française.

Pour la mise en scène, s'adresser à M. Balcour, à la Comédie-Française.



Le Bon Roi Dagobert

ACTE PREMIER

La scène représente la terrasse d'un château aux environs d'Orléans.

SCÈNE PREMIÈRE

ÉGA, PÉPIN, L'ORDONNATEUR, UN JEUNE LEUDE, DES LEUDES, DES SERVITEURS, DES FEMMES, *etc.*, LA FOULE, *invisible sous les murs, puis* NANTILDE.

LA FOULE, *sous les murs.*

Dagobert! Dagobert! Dagobert!

PÉPIN.

Quel tapage!

LA FOULE, *sous les murs.*

Dagobert!

ÉGA.

La rumeur grandit et se propage.

PÉPIN, *aux sonneurs.*

Sonnez de l'olifant ou de n'importe quoi :
Pendant qu'on sonne, au moins, le peuple se tient coi.

Sonnerie d'olifant.

LA FOULE, *contente, sous les murs.*

Ah!

PÉPIN.

Parfait!... Maintenant, la rumeur est amie,
Et sous l'impatience on sent la bonhomie.

UN ORDONNATEUR.

Les bancs, là... Tendez-moi ces guirlandes de fleurs.

UN SERVITEUR, *à un autre.*

Maladroit!

L'AUTRE.

Mal poli!

L'ORDONNATEUR.

La paix, les querelleurs!

Ici, quelque verdure encore... On voit les planches!
Des roses?

NANTILDE, *entrant avec trois autres esclaves.*

Voilà!

L'ORDONNATEUR.

Non! rien que des roses blanches!
Le blanc, seul, est de mise, un tel jour.

UN JEUNE LEUDE.

Il paraît
Que la reine est charmante et qu'elle me plairait.

UNE FEMME.

On dit qu'elle est plus belle encor que la dernière.

NANTILDE.

Être reine, c'est triste! On est trop prisonnière.

L'ORDONNATEUR.

Cette tenture-ci fait mal; déclouez-la!

PÉPIN, *à Éga.*

S'ils pouvaient se douter que le roi n'est pas là!
S'en aller à la chasse un tel jour : c'est démence!

LA FOULE, *réclamant, sous les murs.*

Dagobert! Dagobert!

ÉGA, *à Pépin.*

Le bruit qui recommence!
Ce peuple est bon enfant, mais il est belliqueux.

PÉPIN.

C'est la faute d'Éloi; qu'il s'arrange avec eux!

ÉGA.

* Ce mariage, à moi, ne me dit rien qui vaille.

PÉPIN.

Marier Dagobert! Une belle trouvaille!
Comme s'il était fait pour vivre marié,
Ce roi dont le désir a toujours varié
Et chez qui l'inconstance est une maladie!

ÉGA.

Il n'est vraiment heureux que lorsqu'il répudie,
Et trois femmes auront éprouvé durement
Qu'il n'a rien d'un mari, s'il a tout d'un amant.

PÉPIN.

Tout cela va finir encor par une guerre.

ÉGA.

Sûrement! Mais Éloi ne s'en occupe guère!

---

* Les passages entre astérisques peuvent être supprimés à la représentation.

Il ne voit que la dot, les sacs d'or et d'argent,
Qui rempliront, demain, le trésor indigent;
Et c'est tant pis pour nous si Swintila s'irrite,
Quand Dagobert, charmé par quelque favorite,
Renverra bravement la reine, au premier jour.

PÉPIN.

Éloi dit que le roi sera féru d'amour.

ÉGA.

Bien sûr! Mais, dans une heure, elle arrive d'Espagne,
Et pendant ce temps-là le roi court la campagne.

LA FOULE, *sous les murs.*

Dagobert!

PÉPIN.

Les calmer n'est pas de notre emploi.
Il faut absolument que l'on prévienne Éloi! *
La foule, après les murs, grimpe comme du lierre.

UNE VOIX D'ENFANT, *dans la foule, sous les murs.*

Vive le gros Pépin!

PÉPIN, *offusqué.*

La foule est familière!

SCÈNE II

Les Mêmes, ÉLOI, *puis* BERTRUDE.

ÉLOI, *entrant.*

Le roi n'est pas trouvé. Qu'allons-nous devenir?

LA FOULE, *sous les murs.*

Dagobert! Dagobert!

ÉLOI, *au peuple.*

Voulez-vous bien finir!...

A l'ordonnateur.

* Voyons, cette guirlande!... Est-ce ainsi qu'on décore?

ÉGA, *à Pépin.*

Comme sous le ministre on sent l'orfèvre encore!

ÉLOI, *s'approchant du trône et le calant avec amour.*

Là!... Bien d'aplomb... Ce trône admirable que j'ai

Si délicatement de mes mains ouvragé...
C'est d'un beau, d'un fini!...

Il passe sa main sur le rebord du fauteuil.

Sous les doigts, c'est d'un lisse!

Il se recule.

Ah! C'est en même temps qu'un chef-d'œuvre...

Il s'assoit sur le trône et s'y épanouit.

un délice!...

UN SERVITEUR, *entrant.*

Messire!

ÉLOI, *se levant.*

Eh bien, le roi?...

LE SERVITEUR.

N'est pas encor rentré!

ÉLOI.

Quelle horrible aventure!... Ah! Pépin, j'en mourrai! *
Éga, mon cher Éga!... C'est trop d'étourderie!
S'en aller à la chasse un jour qu'il se marie!

VOIX, *dans la foule, sous les murs.*

La lecture!

PÉPIN.

Depuis une heure qu'elle attend,
La foule, peu à peu, s'exaspère.

ÉLOI, *à la foule.*

Un instant!...
Et dire que la reine approche!

LA FOULE.

La lecture!

ÉLOI.

Lisons toujours.

ÉGA.

Qui sait la fin de l'aventure!
Il ne faut qu'un instant pour retrouver le roi.

ÉLOI.

Bien sûr... Espérons-le...

Il s'avance jusqu'aux créneaux du fond, un parchemin déroulé à la main, et commence à lire la proclamation au peuple.

Peuple franc, nous Éloi,
Au nom de Dagobert Premier, notre bon maître,
Dont la faveur très haute a voulu nous commettre
Une petite part de son royal souci,

Cessant de lire.

Part souvent lourde...

UNE VOIX D'ENFANT, *sous les murs.*

Vive Éloi!

ÉLOI.

Peuple, merci!
Notre plus grand orgueil est celui de vous plaire.

PÉPIN.

Le gaillard, comme il sait se rendre populaire!

ÉLOI, *à Pépin et à Éga.*

Afin de raviver les somnolentes fois,
Il est bon de flatter les masses quelquefois.

Revenant à la foule.

Je reprends... Peuple franc, le plus brave du monde,
Au nom de Dagobert Ier, que je seconde,
Et qui, pour vous parler, daigne emprunter ma voix,
Nous vous mandons à tous que nous avons fait choix,
Pour notre épouse illustre et votre souveraine,
Car tout un peuple est veuf quand il n'a pas de reine,
Et nos grands lits sont faits pour être conjugaux,

Rires sous les murs.

D'Hidelswinte, au doux nom, fille du roi des Goths.

Acclamations.

Nous savons qu'elle est belle : on nous dit qu'elle est sage...
Il faudra l'acclamer très fort sur son passage,
Comme il sied d'accueillir votre reine... D'ailleurs,
Sachez-le bien, ce mariage est des meilleurs.

Nous donnons, il est vrai, quelques villes..

Murmures de protestation.

N'importe!

Nous manquions un peu d'or : Hidelswinte en apporte,
Qui, par ces temps mal sûrs, advient fort à propos
Et nous dispensera d'augmenter les impôts.

Acclamations.

Donc, gaieté dans les cœurs, et surtout dans les rues!...
Remise est faite à tous des peines encourues.
Et, maintenant, j'ai dit... Sonnez les olifants!...

Acclamations et sonneries.

Un mot encor!... N'oubliez pas que les enfants
Qui vous naîtront le jour où le roi sera père,
— Et faites-en beaucoup, le pays en espère, —

Rires sous les murs.

Tous auront pour parrain Dagobert.

LA FOULE, *sous les murs.*

Vive Éloi!

ÉLOI.

J'ai dit... Soyez contents!

Il quitte les créneaux et revient au milieu de la terrasse.

BERTRUDE, *sous les murs, dans la foule.*

La mort est sur le roi!

ÉLOI.

Hein? Quoi?

ÉGA.

Je n'ai pas bien entendu.

PÉPIN.

Que dit-elle?

BERTRUDE, *plus distinctement.*

La mort est sur le roi!

NANTILDE, *au premier plan, à droite.*

Grand Dieu!

UNE VOIX, *sous les murs, dominant le brouhaha.*

Qu'on l'écartèle!

ÉLOI, *à un sergent.*

Arrachez cette femme à ce peuple de sots,
Avant qu'ils aient fini de la mettre en morceaux!
Allez!

Sortent les hommes d'armes.

PÉPIN, *à Éga.*

Encore une ombre au soleil de la fête!

LA FOULE, *sous les murs.*

Hou! La sorcière! Hou!

ÉLOI, *du haut du mur, se penchant.*

Justice sera faite !
Comptez sur moi... J'ai dit... Vous, sans perdre un moment,
Au-devant de la reine ! allez ! en acclamant !

LA FOULE, *en s'éloignant.*

Vive Dagobert ! Vive Éloi ! Vive la reine !

ÉLOI, *à la foule.*

Merci !...

En leur tournant le dos.

Bonsoir !

En quittant les murs.

Un mot les calme ou les entraîne !...
Quels enfants !... Maintenant, à l'autre !...

On amène Bertrude.

Approche, toi !

BERTRUDE.

La mort est sur le roi !... La mort est sur le roi !

NANTILDE, *bouleversée.*

La mort sur lui, mon Dieu !

BERTRUDE.

Je vous le dis sans crainte :
La mort est sur le roi s'il épouse Hidelswinte.

ÉLOI, *à Bertrude.*

Tais-toi !

UN JEUNE LEUDE.

Non, qu'elle parle !

UN AUTRE.

Il faut la pendre !

UN AUTRE.

Il faut !...

ÉLOI.

Silence ! Moi tout seul ai droit de parler haut :
Elle est folle !

BERTRUDE.

Ce que j'ai dit, je le répète !
Je suis comme l'oiseau qui, sentant la tempête
Par delà l'horizon s'amasser peu à peu,
Pousse un funèbre cri sous le ciel encor bleu !...
Il faut que le roi sache... Il faut que je le voie...
Car le temps presse et j'ai pitié de votre joie !
Une étoile est tombée hier sur la maison.

ÉLOI.

Une étoile est tombée hier... Belle raison !
Des étoiles, depuis trois jours, il en ruisselle,
Et ce serait bientôt la mort universelle

Si quelqu'un en devait mourir à chaque fois...
Pendez-moi cette folle à quelque arbre du bois.
Si l'étoile a prédit une mort, c'est la tienne.

BERTRUDE, *avec un mouvement en avant.*

Peut-être, mais le roi saura...

ÉLOI, *reculant.*

Qu'on la maintienne.

BERTRUDE, *essayant de convaincre les autres.*

Laisserez-vous le roi se perdre sans remord,
Vous autres?... S'il épouse Hidelswinte, il est mort!

ÉLOI, *aux sergents, à haute voix.*

Qu'on l'emmène... Il suffit... La cause est entendue.

Bas, au sergent, pendant que les hommes d'armes emmènent Bertrude.

Faites-lui seulement très peur d'être pendue!

NANTILDE, *qui l'a entendu.*

Brave homme !

ÉLOI, *à part.*

Par bonheur, le roi n'était pas là...

Aux gens qui l'entourent.

Silence, n'est-ce pas, messieurs, sur tout cela

Qui troublerait en vain les voluptés princières.
Nous n'avons pas le temps de croire à des sorcières...
D'ailleurs, ce mariage est conclu... Nous, Éloi,
Nous avons épousé la reine, au nom du roi,
Échangé les anneaux, prélevé quelques sommes...
Et, nous le voudrions, qu'au point où nous en sommes
L'Église nous défend un mariage neuf
Et ne nous permet plus que l'espoir d'être veuf.
Vous le voyez, ce mariage est nécessaire...
Donc, pas un mot...

NANTILDE.

Si cette femme était sincère...

Entre un serviteur, affairé.

LE SERVITEUR, *essoufflé.*

Le roi...

ÉLOI.

Parle!

LE SERVITEUR.

... N'est pas trouvé!

ÉLOI.

Cherchons, messieurs!
Nous perdons en discours des moments précieux.
Dispersez-vous... Battez les bois! Courez les plaines!
Escaladez les monts!... Que les routes soient pleines

De gens à bout de souffle et de chevaux fumants...
Fouillez les sombres flots des fleuves écumants !...
Il faut que Dagobert soit trouvé dans une heure.

Tous sortent à l'exception de Nantilde qui arrête Éloi au moment où il va sortir.

SCÈNE III

NANTILDE, ÉLOI.

NANTILDE.

J'étais là, j'écoutais... Je ne veux pas qu'il meure.

ÉLOI.

Tu dis?

NANTILDE.

Je ne veux pas qu'il meure... Oh! je sais bien
Que j'ai tort de parler ainsi... Je ne suis rien,
Messire, qu'une esclave ignorée et perdue...
Cette femme, pourtant, vous l'avez entendue?...
Il faut que le roi sache, et je lui dirai, moi...
Il faut bien qu'on lui dise... Il faut... J'aime le roi.

ÉLOI.

Autre folle!

NANTILDE.

Ah! oui, folle et qui sait sa folie!...
Mais je l'aime!

ÉLOI.

Tais-toi!

NANTILDE.

Je l'aime!

ÉLOI, *la regardant.*

Elle est jolie.

A lui-même.

Quelque maîtresse... Elle est jolie, évidemment!...

A Nantilde.

Petite, ne crains rien pour ton royal amant :
Cette vilaine femme a menti tout à l'heure.

NANTILDE.

Qu'en savez-vous?

ÉLOI, *furieux.*

Ah! mais...

NANTILDE, *très ferme.*

Je ne veux pas qu'il meure.

ÉLOI.

Moi non plus!... Car enfin, je l'aime aussi, mon roi!

Ton Dagobert, je l'aime autant et plus que toi...
Crois-tu donc qu'on s'en moque ainsi que d'une pomme,
Tant qu'on n'a pas été la maîtresse d'un homme?...
On dirait que l'amour ne compte que charnel.
Le mien est fraternel, paternel, maternel,
Mais il ne s'émeut pas au premier cri sinistre.
C'est l'amour clairvoyant et fort d'un grand ministre.
Mon cœur sait rester ferme où le tien n'est qu'aimant!
Dagobert est mon prince... Il n'est que ton amant.
Et cœur de femme éprise est toujours en détresse.

NANTILDE, *avec hauteur.*

Je ne vous ai pas dit que j'étais sa maîtresse.

ÉLOI, *stupéfait.*

Pas sa maîtresse! quoi! pas sa maîtresse!

NANTILDE, *douce et triste.*

Non.

Je ne suis rien pour lui : peut-être un vague nom,
Peut-être, à la rigueur, une furtive image
Dont ses regards distraits ont rencontré l'hommage,
Et qu'ils ne peuvent pas tout à fait oublier
Parce qu'elle est un peu du décor familier.

ÉLOI, *marchant sur elle.*

Ainsi donc, tu n'es pas sa maîtresse!... Pas même!
C'est admirable... Alors, que fais-tu là?

NANTILDE.

Je l'aime!

ÉLOI.

Tu n'es pas sa maîtresse!... Et de quel droit viens-tu
Devant moi, tout-puissant, dresser ton front têtu?
Me donner des conseils, à moi, pauvre amoureuse,
Qui n'as pas su trouver le moyen d'être heureuse?...
Dagobert en aima pourtant, Dieu sait combien,
De moins belles que toi!

NANTILDE, *fièrement*.

Leur cœur n'est pas le mien.
Je n'aurais pas voulu de ce qui les contente;
Et je préfère encor mon rêve sans attente,
Ma vie humble et secrète où nul espoir n'a lui
Aux baisers inconstants qu'elles ont eus de lui!...
Je l'aime d'un amour qui se passe de joie
Et ne demande rien pourvu que je le voie!

ÉLOI.

Enfin, qu'est-ce qu'il a, mon roi, qu'est-ce qu'il a,
Pour qu'on l'aime, pour qu'on l'adore à ce point-là?...
Il n'est pas beau!

NANTILDE.

Qui sait?

ÉLOI.

Lui, beau! Si l'on peut dire!

NANTILDE.

Qu'importe! Il est celui dont le regard attire!...
Pour moi, dès qu'il paraît, le reste est enlaidi!
Et comme il est gaîment, bravement, étourdi!
Il se battrait contre une armée avec délice,
Et je l'ai vu pleurer qu'une rose pâlisse...
C'est un poète... On le croit proche, il est absent!
Il n'a pas seulement une âme; il en a cent
Qu'au long du jour il quitte et reprend une à une,
Selon qu'il fait soleil ou qu'il fait clair de lune...

ÉLOI.

Évidemment, c'est un poète... Il est charmant!
C'est un poète!... Mais ce n'est pas le moment...
Quant à toi, s'il t'échappe un mot qui le prévienne...

NANTILDE.

Ma vie est peu de chose à côté de la sienne...

ÉLOI, *violemment.*

Tu ne parleras pas.

NANTILDE, *doucement.*

Je parlerai.

ÉLOI, *de plus en plus fort.*

Non.

NANTILDE, *tout doucement.*

Si!

ÉLOI, *éclatant.*

Ah! prends garde!

NANTILDE, *gentiment moqueuse.*

Ordonnez que l'on me pende aussi,
Au même arbre où le corps de l'autre se balance.

ÉLOI, *démonté.*

Hein?

NANTILDE, *malicieuse.*

Quand on parle bas, j'entends très bien.

ÉLOI, *baissant brusquement la voix et regardant si personne n'a entendu.*

Silence!
Il ne faut pas qu'on sache, ou nous sommes perdus,
Que les pendus d'Éloi ne sont jamais pendus.

NANTILDE, *souriante et familière.*

C'est dur d'être ministre en restant un brave homme!

ÉLOI.

Très dur... Oui, le métier est difficile, en somme...

Il s'assoit sur le trône d'or et devient rêveur puis, peu à peu, presque lyrique.

Mon cher métier d'orfèvre! Ah! que c'était charmant!
Quand j'y pense!... Sertir d'or un beau diamant
Où tout l'éclat du jour se rassemble et s'embrase!
Assortir en collier des grains de chrysoprase,
Polir les purs contours d'un vase précieux,
Où béryls et saphirs brillent comme des yeux,
Et parfois, évoquant le flot bleu qui déferle,
Pleurer d'amour devant l'orient d'une perle!...
Que de fois, que de fois, songeant à tout cela,
Je me suis demandé : « Qu'est-ce que tu fais là? »

Des sonneries d'olifant font sursauter Éloi et le ramènent à la réalité.

Hein! Quoi? Qu'est-ce? Le roi?

LE GUETTEUR, *annonçant.*

La reine!

ÉLOI, *de nouveau affolé.*

Ciel! Que faire!
Ah! de tous les côtés je sens que je m'enferre!...
Aussi, c'est impossible, un roi comme le mien!...
Que faire?

NANTILDE, *en se sauvant.*

Vous verrez que tout ira très bien.

ÉLOI, *la poursuivant.*

Toi, pas un mot!... La reine! Et moi seul pour l'attendre!...
Ceux qui ne sont pas là, je les ferai tous pendre!...

Il se laisse tomber assis sur le trône d'or de Dagobert.

SCÈNE IV

ÉLOI, ODORIC.

ODORIC, *entrant sans voir Éloi.*

Je précède la reine! Eh bien?... Personne!... Holà!
C'est bien ici, pourtant... Personne!

ÉLOI, *d'une voix craintive.*

Je suis là.

ODORIC, *le reconnaissant.*

Messire Éloi!

ÉLOI.

Messire Odoric!

ODORIC.

C'est étrange!
On entre en ce palais comme dans une grange!
Rien que messire Éloi tout seul, c'est violent!

ÉLOI, *obséquieux.*

Eh bien, avez-vous fait bon voyage?

ODORIC, *sèchement.*

Excellent...

ÉLOI, *de plus en plus doux.*

Merci.

ODORIC, *de plus en plus fort.*

Mais...

ÉLOI, *même jeu.*

Beau pays, n'est-ce pas, l'Aquitaine?

ODORIC, *même jeu.*

Oui, très beau.

ÉLOI, *même jeu.*

Merci.

ODORIC, *même jeu.*

Mais...

ÉLOI, *même jeu.*

Poitiers, belle fontaine?

ODORIC, *même jeu.*

Très belle.

ÉLOI, *même jeu.*

Merci.

ODORIC, *même jeu.*

Mais...

ÉLOI, *même jeu.*

Les populations
N'ont point dû ménager leurs acclamations,
Et la reine, je pense, aura daigné s'y plaire?

ODORIC, *même jeu.*

L'accueil du peuple fut de tout point exemplaire.

ÉLOI, *même jeu.*

Merci...

ODORIC.

De grâce, trêve, à la fin, de merci!...
Me dira-t-on pourquoi le roi n'est pas ici?...

ÉLOI.

Le roi?... Sa Majesté s'habille, se fait belle...

ODORIC.

Sa Majesté, soit!... Ses ministres?

ÉLOI.

Autour d'elle.

ODORIC.

Et les leudes?

ÉLOI.

Autour des ministres.

ODORIC.

Parfait!...

Et tout le reste autour des leudes.

ÉLOI.

En effet...

ODORIC, *au comble de l'exaspération.*

Oh!

ÉLOI.

De tous les côtés je sens que je m'enferre!...
Voyons, voyons, je serai franc — oui, je préfère —
Car je suis franc, franc comme l'or... franc... d'autant plus
Que mes tours et détours sont ici superflus!
Il vaut mieux regarder les malheurs bien en face.
Le roi Dagobert...

ODORIC.

Mort?

ÉLOI.

Non... pas même... A la chasse!

ODORIC.

A la chasse?

ÉLOI.

Oui, parti dès l'aube.

ODORIC, *sévère, d'une voix terrible.*

Ah! mais!... Ah! mais!...
C'est la guerre!...

ÉLOI, *affolé et conciliant.*

Oh!... Il reviendra, je vous promets...
Tout le monde le cherche... Un peu de patience!...
Vous verrez, c'est un être exquis d'insouciance.
C'est un poète!... On le croit proche, il est absent!
Il n'a pas seulement une âme, il en a cent...
Quel homme!... Vous voyez!... debout avant l'aurore!...
Et quel cœur, vous verrez!... Votre reine, il l'adore!...
Tendre, gai, sachant plaire, il en sera chéri!
C'est un bijou d'amant qu'elle aura pour mari.

ODORIC.

Tant mieux!... Je me sentais tomber dans le marasme...
Car la reine, entre nous, manque d'enthousiasme.
Le roi n'est qu'à la chasse... Elle est encor plus loin.

ÉLOI.

Où donc?

ODORIC.

Nous causons là, tous les deux, sans témoin...
Soyons francs.

ÉLOI.

Comme l'or.

ODORIC, *très gêné.*

Eh bien, la fiancée
N'entre dans ce château que contrainte et forcée.
Un père, — saluez! — quand il est Swintila,
Peut toujours disposer d'une fille qu'il a,
Et les choses du cœur sont pour lui bagatelle.
Mais elle n'aime pas Dagobert.

ÉLOI.

Qu'en sait-elle?

ODORIC.

Elle sait qu'elle en aime un autre.

ÉLOI, *essayant de menacer à son tour.*

Ah! mais! Ah! mais!...
C'est la guerre!

ODORIC, *à son tour, conciliant.*

Oh!... Elle oubliera, je vous promets...
Ne voyons là, tous deux, que l'instinct d'être aimante.
La reine, comme épouse, en sera plus charmante.

ÉLOI.

Oui, mais en attendant, que d'obstacles dressés!

Il faut tout craindre, avec de pareils fiancés,
D'autant qu'aujourd'hui même, une liseuse d'astres
S'avisa de prédire on ne sait quels désastres...
Je connais Dagobert, il romprait sans remord,
S'il pouvait se douter qu'on a prédit sa mort...

ODORIC.

On a prédit sa mort?

ÉLOI.

S'il épouse Hidelswinte.
Une sorcière...

ODORIC.

Une sorcière, oui, vraie ou feinte...
Elle vient à propos, celle-là!... J'ai du flair...
La reine a dû souffler le présage... C'est clair.

ÉLOI.

Le coup n'a pas porté, mais il eût été rude.

ODORIC.

Cette sorcière-là doit s'appeler Bertrude.
Qu'en avez-vous fait?

ÉLOI.

Rien encore.

ODORIC.

Par bonheur...

Si c'est Bertrude, c'est une dame d'honneur
Que la reine chérit comme une sœur jumelle.

ÉLOI.

Ah ! faire un mariage, est bien fou qui s'en mêle !
Le roi parti, la reine amoureuse !... C'est gai !...
Mais nous ne perdrons pas tant d'effort prodigué !...
Aidons-nous... Tout cela peut s'arranger encore...
Beau pays, le Béarn ! Beau pays, le Bigorre,
Que la reine cueillait dans sa petite main...
Il faudrait cependant nous les rendre demain.

ODORIC.

Et nous, il faudrait bien remmener en Espagne,
Si la reine s'en va, tout l'or qui l'accompagne.

ÉLOI.

Ah ! mais non !... Mais j'en ai besoin de cet or-là !...
Je ne veux pas du tout le rendre à Swintila.
Écoutez ! A nous deux, faisons un petit pacte :
Lorsque nous compterons si la somme est exacte,
Je veux bien un moment faire celui qui dort...

ODORIC, *révolté.*

Vous m'offensez ?...

Très doux.

Combien ?

ÉLOI.

Cent mille deniers d'or...
Par les petits cadeaux l'amitié se resserre...

ODORIC.

Cent mille?

ÉLOI.

Oui.

ODORIC.

Bien... Ce mariage est nécessaire :
D'immenses intérêts seront par nous sauvés.

ÉLOI.

Votre main?

ODORIC.

La voici... La vôtre!

ÉLOI.

Vous l'avez...

Du monde paraît à gauche.

ODORIC.

Chut!... La reine!

ÉLOI, *affolé.*

La reine!

ODORIC.

Et toute l'ambassade!...

Prenons tous deux un air, vous, navré, moi, maussade,
Afin que notre accord ne soit pas suspecté.

ÉLOI, *à part.*

Être orfèvre?

ODORIC.

Quoi?

ÉLOI.

Rien.

LE GUETTEUR, *annonçant.*

La reine!

SCÈNE V

ÉLOI, ODORIC, LA REINE, *suite de la reine.*

ODORIC.

Majesté!

ÉLOI.

Majesté!

ODORIC.

Vous cherchez, des yeux, le roi, peut-être?

ÉLOI.

Sans doute, vous cherchez, des yeux, le roi, mon maître?

LA REINE, *très lointaine.*

Moi... non.

ODORIC.

Il n'est pas là.

LA REINE.

N'importe.

ÉLOI.

Il n'est pas là.

ODORIC, *à Éloi.*

Inventez quelque chose.

ÉLOI.

Il n'est pas là... Voilà!

ODORIC, *à Éloi.*

Parlez donc!

ÉLOI.

Il s'habille... Oh! bien qu'il y paraisse,
Madame, il ne faut pas l'accuser de paresse...
Il s'habille aujourd'hui pour la troisième fois...
Ah! c'est que Dagobert n'est pas un de ces rois
Qui, du haut du pouvoir, méprisent l'étiquette...
C'est une majesté, Madame, fort coquette.
Il passe à s'habiller des heures, et, souvent,
Des jours! Il s'examine avec amour, devant,
Derrière... Il ne faut pas qu'un fil blanc, par mégarde,
Soit resté sur sa manche... Il regarde, il regarde,
Et, même imperceptible, il sait le découvrir.
Et, quant à la poussière, un grain le fait souffrir!...
Il avait commandé, pour ce jour d'hyménée,

Trois habits, l'un couleur de rose un peu fanée,
Le second, de ce bleu presque immatériel,
Tel qu'on en voit l'été, le soir, aux bords du ciel,
Et le troisième, vert, comme les jeunes pousses...
Car son œil délicat se plaît aux couleurs douces.
Enfin, c'est un poète! Et, soit dit en passant,
Il n'a pas seulement une âme, il en a cent!
Bref, pour être bien sûr qu'on n'eût pas à l'attendre,
Debout dès l'aube, il mit, des trois, le rose tendre,
Un habit merveilleux, Madame, en vérité...
Au bout d'une heure à peine, il en fut dégoûté.
Et, prétendant le bleu de couleur plus honnête,
Il se fit rhabiller des pieds jusqu'à la tête...
Un quart d'heure plus tôt vous l'auriez trouvé prêt!
Par malheur apparut à son regard distrait,
Mais qui de ses habits jamais ne se détache,
Une toute peti-peti-petite tache
Oh! ça!... Rien!... Moins que rien, Madame!... Et dans un pli!...
Il n'a pas dit un mot!... J'ai vu qu'il a pâli,
Brusquement, comme un homme à qui l'on coupe un membre.
Et puis, il est rentré, Madame, dans sa chambre,
Affolé par ce rien qu'on n'eût pas découvert...
Il n'en ressortira qu'avec son habit vert.

ODORIC, *avec admiration.*

Rien ne l'arrête : il est lancé comme une bille...

LA REINE.

Et la cour?

ÉLOI, *d'abord démonté.*

Quoi? La cour?...

Puis reprenant son assurance et repartant de plus belle.

La cour aussi s'habille!
Il quitte son habit, donc tous quittent le leur,
Afin de se vêtir dans la même couleur.

A la reine.

N'est-ce pas, vous aurez pitié de sa détresse?
Il sera là, bientôt, Madame.

LA REINE.

Rien ne presse.

ODORIC, *avec admiration.*

Oh!... Quel homme! Quel grand ministre! Comme il ment!

ÉLOI.

Vous lui pardonnerez, j'en suis sûr... Car, vraiment,
Il s'habille si bien que c'en est du génie...

SCÈNE VI

Les Mêmes, DAGOBERT.

DAGOBERT, *apparaissant au fond, vêtement déchiré, la culotte à l'envers.*

Que de monde! Quelle est cette cérémonie?

LA REINE, *montrant Dagobert.*

Qu'est-ce que celui-là?

ÉLOI.

Le roi! Tout est perdu!

LA REINE.

Le roi!

TOUS.

Le roi!

ODORIC.

Le roi !

LA REINE, *avec une moue dégoûtée.*

Le roi !

DAGOBERT.

Je suis rendu !...
Qu'on m'apporte un fauteuil afin que je m'y vautre.

ÉLOI, *lui montrant la reine.*

Sire ! Sire !

DAGOBERT, *assis, d'un air détaché.*

Quelle est cette femme ?

ÉLOI.

La vôtre !

DAGOBERT.

La mienne ! Quoi ?

ÉLOI.

Voyons, sire, vous savez bien !

DAGOBERT, *se rappelant tout à coup.*

C'est vrai... je me marie !... Oh ! je ne pense à rien.

ÉLOI.

Vous n'avez donc pas mis l'épingle sur la manche ?

DAGOBERT.

L'épingle! Si... Bien sûr... Et même à tête blanche...
Quel diable, ce matin, vers les bois me poussa?
Hier, avant-hier, je n'ai pensé qu'à ça...

Se rapprochant de la reine.

Si je n'obtiens pardon, je n'ai plus qu'à m'occire...
Madame!...

A Éloi.

Tout à fait charmante!

ÉLOI.

Sire! Sire!
Vous ne vous doutez pas comme vous êtes fait!
Votre veste a perdu tout ce qui l'agrafait!
Vous êtes maculé de poussière et de boue,
Et les ronces des bois vous ont griffé la joue!
Sire! Sire! Votre culotte est, par surcroît,
Mise à l'envers!...

DAGOBERT.

Je vais la remettre à l'endroit.

ÉLOI, *avec reproche.*

Oh! sire!

DAGOBERT, *à la reine.*

Évidemment, Madame, je plaisante.

LA REINE.

C'est ça, le roi!...

ÉLOI.

Souffrez, du moins, qu'on vous présente.
Sire, l'ambassadeur du grand roi Swintila
Qui prit soin d'amener la reine jusque-là.

DAGOBERT, *distrait.*

Charmé! Charmé!

ÉLOI.

Souffrez, d'abord, qu'on vous le nomme!

DAGOBERT.

C'est juste!

ÉLOI, *présentant.*

Le seigneur Odoric.

DAGOBERT.

Oh! bel homme...

ODORIC.

Croyez, sire, vraiment, vous me comblez...

DAGOBERT.

Mais non...
Les autres?

ÉLOI.

Majesté, je ne sais pas leur nom.
Le seigneur Odoric voudra bien vous le dire...

DAGOBERT, *arrêtant Odoric.*

A quoi bon! Recevez, messieurs, notre sourire...
Vos noms, pas plus que vous, ne nous seraient connus.
Donc, soyez, quels que soient vos noms, les bienvenus.

Tous s'inclinent.

Vous voyez! je reçois à la bonne franquette...
Éloi vous le dira... j'exècre l'étiquette...

ÉLOI, *à part.*

Je veux être pendu si je leur dis plus rien...

DAGOBERT, *venant vers la reine.*

Enfin, vous êtes là, Madame, tout est bien...
Pardon de me montrer sous ce pauvre costume,
Mais, je viens de la chasse, ainsi que de coutume.
Éloi vous l'a dû dire en vous faisant ma cour.
Je pars tous les matins, madame, avant le jour...
Ah! la chasse! l'odeur de la forêt mouillée
Par la meute sonore en sursaut réveillée,
Le vent frais qui vous baigne à travers les manteaux,
Le brusque soleil rouge au-dessus des coteaux,
Le cœur qui bat plus vite au désir d'une proie.
Ah! ce sont des matins de lumière et de joie!...
Puis on rentre joyeux! On a bon appétit,
On mangerait un bœuf entier!

LA REINE, *à part.*

Qu'il est petit!

DAGOBERT.

Ce qui n'empêche pas qu'on soit un peu poète!
En marchant, j'écoutais des choses dans ma tête...
Soudain, à trente pas, Madame, elle apparaît.

ÉLOI, *inquiet.*

Qui?

DAGOBERT.

Blonde sur le fond obscur de la forêt,
Ma biche...

ÉLOI, *rassuré.*

Ah! je tremblais qu'il parlât d'une femme.

LA REINE.

Comment?

DAGOBERT.

J'ai dans ma vie une biche, Madame,
Miraculeusement retrouvée aujourd'hui.
Une biche aux pieds blancs qui, jadis, m'a conduit
Au tombeau des grands saints Denis, Ruth, Éleuthère,
Une biche, Madame, unique sur la terre.
Elle porte à son front une étoile; — qui sait,
Mon étoile peut-être? — elle reparaissait,

Quand, depuis si longtemps, je la croyais perdue,
Tout à coup à mes yeux distraits, inattendue.

ÉLOI.

Allez vous habiller, sire.

DAGOBERT.

Oui.

ÉLOI.

Le temps presse.

DAGOBERT.

Oui.

ÉLOI.

L'évêque, en son église, attend.

DAGOBERT.

C'est inouï!
Cette biche aux pieds blancs qui, de nouveau, se montre!...
Dis, que faut-il penser d'une telle rencontre?
Elle semblait toujours m'éloigner du palais.

ÉLOI.

Mais non, sire.

DAGOBERT.

Mais si, puisque je m'en allais!
Je rentrais de la chasse avant midi, sans elle,

Et mon galant accueil vous eût prouvé mon zèle,
Car vous me trouviez là, Madame, sous ce dais,
Vêtu d'or et de pourpre et qui vous attendais
Au milieu des parfums qu'un tel jour on exhale,
Sceptre en mains, la couronne au front.

LA REINE, *à part.*

Comme il est sale!

DAGOBERT, *à la reine.*

Venez!... j'en veux, Madame, à ce grand fat d'Éloi
En songeant qu'il vous a regardée avant moi.
J'ai perdu trop de jours sans vous connaître.

SCÈNE VII

PÉPIN, ÉGA, DAGOBERT, LA REINE, ODORIC, ÉLOI.

PÉPIN, *entrant.*

Ah! sire.

ÉGA.

Sire, nous vous trouvons enfin!

DAGOBERT.

Çà, qu'est-ce à dire?
Vous n'étiez donc pas là... Mais, qu'est-ce que je vois?
Personne! Où sont mes gens?

PÉPIN.

Mais, sire, dans les bois.
Tout le monde vous cherche!

DAGOBERT.

Et pourquoi, je vous prie?

Suis-je perdu? Quelle est cette plaisanterie?
Les amis trop zélés ne sont pas les meilleurs!
J'entends que l'on me cherche où je suis, pas ailleurs!
Dans les bois!... Quand la reine est ici!... Tout le monde!
Je ne veux pas, messieurs, d'une cour vagabonde!
Un tel manque d'égards!... Je suis très mécontent!
Vous saviez que la reine allait venir pourtant.
Que, si j'oublie, au moins, les autres se souviennent.

ÉGA.

Sire!...

Des gens rentrent de tous côtés, boueux, déchirés par les buissons de la forêt qu'ils viennent de battre en tous sens.

DAGOBERT.

Les voilà tous maintenant qui reviennent!
Dans quel état! Crottés, boueux, tout en lambeaux!...
Ah! par Clovis, messieurs, que vous n'êtes pas beaux!
Excusez-les, Madame, et faites-nous la grâce
De nous attendre un peu, là, sur cette terrasse...
Le temps que je m'habille... Encor pardon pour eux!

A ses gens, furieux.

Je suis très mécontent!...

A la reine.

Mais je suis très heureux.

Tous les Francs sortent, moins Éloi qui se penche à l'oreille d'Odoric.

SCÈNE VIII

LA REINE, ODORIC, ÉLOI, LES GOTHS.

ÉLOI.

Et tâchez, maintenant, qu'elle ait le coup de foudre!

ODORIC.

Ne craignez rien, mon cher!... Je saurai la résoudre.

Éloi sort.

Je désire être seul avec Sa Majesté.

Les Goths se retirent.

SCÈNE IX

ODORIC, LA REINE.

LA REINE, *très nette.*

Je n'épouserai pas ce roi mal fagoté
Dont les gestes au loin font voler des poussières.

ODORIC.

Alors, vous envoyez, Madame, des sorcières
Pour empêcher les gens d'accepter votre main?
Vous avez fait semblant, tout le long du chemin,
D'être une fiancée obéissante et douce!...
Mais vous gardiez au cœur l'espoir qu'on vous repousse!

La reine, d'abord surprise, hausse les épaules.

Vous voyez que je sais tout ce qu'il faut savoir.

LA REINE.

Je n'épouserai pas ce roi...

ODORIC.

Nous allons voir.

LA REINE.

C'est peut-être un grand roi, mais c'est un petit homme.

ODORIC.

D'abord, votre sorcière est pendue, ou tout comme.

LA REINE, *inquiète.*

Qui? Bertrude?

ODORIC.

Ah! C'était Bertude... En vérité!
Eh bien, je m'en étais, Madame, un peu douté.
Cette fille vous sert avec trop de tendresse...
Seulement, le présage a manqué son adresse...
Le roi n'était pas là, Madame, grâce au ciel.
Il ignore Bertrude, et c'est l'essentiel...

LA REINE.

Je saurai donc vouloir...

ODORIC.

Réfléchissez, Madame.

LA REINE.

Jamais, vous entendez, je ne serai la femme

De ce roi Dagobert... D'abord, il me déplaît :
Puis, quand il serait beau, je le trouverais laid,
Et, n'ayant pas celui par qui mon cœur frissonne,
Je n'épouserai pas Dagobert, ni personne,
Je le jure, aussi vrai qu'à vos yeux je suis là.

ODORIC.

Mais alors il fallait le dire à Swintila,
Et ne pas accepter que je vous accompagne!
On ne vient pas ainsi du fin fond de l'Espagne
Pour offenser le roi d'un grand pays voisin,
Sous le prétexte fou qu'on aime son cousin!

LA REINE.

J'ai manqué de courage, et je me le reproche,
Mais l'époux était loin quand mon père était proche.
Maintenant, Dagobert est près...

ODORIC.

Évidemment,
Et votre père est loin, Madame... C'est charmant!
Mais moi, que voulez-vous maintenant que je fasse?
Est-ce que je peux dire à Dagobert en face
Qu'aimant votre cousin, lui, vous ne l'aimez pas?
Que vous êtes ici, mais votre cœur là-bas,
Et surtout à présent qu'il vous trouve jolie!
C'est fou! C'est fou!

LA REINE.

Cherchez une excuse polie,
Mais sur mon cœur à moi tout votre effort est vain.
Je n'épouserai pas Dagobert, c'est certain.

ODORIC, *à part.*

Voyons... voyons... Cette petite m'exaspère...

Revenant vers la reine.

Cent mille deniers d'or!...

A la reine.

Au nom de votre père...

LA REINE.

N'insistez pas...

ODORIC, *la poursuivant.*

Au nom de votre gloire... Au nom
De vos futurs enfants.

LA REINE.

Non, non, vous dis-je, non!
Assez! Vous m'ennuyez... J'ai la tête étourdie.

ODORIC, *à bout d'arguments.*

Épousez-le, du moins, pour qu'il vous répudie.

LA REINE.

Hein?

ODORIC, *brûlant ses vaisseaux.*

Le roi Dagobert aime le changement:

C'est un mari qui répudie énormément!...
Le mariage fait, moi, comme il se doit faire,
Je me lave les mains de toute cette affaire...
Le voilà, le moyen de tout concilier!
Vous serez libre après de vous mésallier,
D'aimer qui bon vous semble, et Swintila lui-même
Ne vous défendrait plus d'épouser qui vous aime.

LA REINE.

Peut-être, mais...

ODORIC.

Bien sûr... Le moyen, le voilà!
Il ne faut plus penser, Madame, qu'à cela...
Dès demain, dès ce soir, soyez insupportable,
Boudeuse en tête à tête et querelleuse à table.
Vous vous en tirerez pour quelques jours d'ennuis.

LA REINE.

Oh! les jours passeraient encore!

Bas, à elle-même.

Mais les nuits...

ODORIC.

Quoi?

LA REINE, *nettement.*

Non, je ne veux pas être persécutée;
J'entends rester fidèle...

SCÈNE X

ÉLOI, LA REINE, ODORIC.

ÉLOI, *entrant, à Odoric.*

Eh bien?

ODORIC.

Elle est butée...
Nous ne viendrons jamais à bout de son amour.
Tout est perdu...

ÉLOI.

Laissez, que j'essaye à mon tour.
Il suffit quelquefois d'une petite idée...

Il va vers la reine.

LA REINE, *l'arrêtant.*

Inutile, je suis tout à fait décidée.

ÉLOI.

Je n'insiste donc pas, Madame... Cependant,
Au nom d'un peuple entier, souffrez qu'en vous perdant
Je ne vous cache pas notre mélancolie :
Nous n'aurions jamais eu de reine si jolie...

LA REINE.

On n'est pas plus galant!...

ÉLOI.

Cela n'engage à rien.

LA REINE.

Croyez que je regrette...

ÉLOI.

Il vous déplaît donc bien
D'être reine des Francs?...

LA REINE.

Reine des Francs, non! Femme
De Dagobert...

ÉLOI.

Hein?... Quoi?... Que dites-vous, Madame?

ODORIC.

Elle épouserait bien Dagobert, seulement,
Elle veut se garder fidèle à son amant!

LA REINE.

Voilà !

ODORIC.

C'est fou !

ÉLOI.

Pourquoi fou ?... Ce n'est pas commode,
Évidemment ; mais rien n'est fou.

ODORIC.

C'est peu la mode
— En Espagne, du moins, je ne sais pas chez vous —
Que les jeunes maris se privent d'être époux.

ÉLOI.

Un moment !... Un moment !... Cet homme est un peu bête...
Chut ! Une idée est là qui pousse dans ma tête...
Pourquoi pas ?... Oui, bien sûr... Il faut absolument
Faire le mariage, avant tout... Un moment !...
N'aimant pas Dagobert, elle n'est pas jalouse...

A Odoric.

Et si je la faisais reine sans être épouse !...

ODORIC.

Comment ?

ÉLOI.

C'est dangereux...

LA REINE.

N'importe le danger!

ÉLOI.

Dangereux, mais, enfin, tout pourrait s'arranger...
Seulement, il faudra que la reine consente...

LA REINE.

Vite!... Votre moyen, c'est?...

ÉLOI.

Une remplaçante,
Qui, ce soir...

ODORIC.

Je comprends...

LA REINE.

Admirable, cela!

ODORIC.

C'est fou!

ÉLOI.

Vous ne savez dire que ce mot-là.

ODORIC, *à la reine.*

Mais si nous en venions où son projet nous mène,
Nous serions découverts en moins d'une semaine!...

ÉLOI.

Parbleu!... Mais Dagobert s'est marié trois fois :
Il n'aima que deux nuits la plus belle des trois.

Et puis il délaissa la chambre nuptiale.
C'est un mari dont l'âme est un peu spéciale,
Et de qui le désir, sans cesse promeneur,
Dès la troisième nuit veut changer de bonheur.
Si nous gagnons deux nuits, tout est sauvé...

ODORIC, *admiratif.*

Quel homme!

ÉLOI, *bas à Odoric.*

Vous aurez seulement la moitié de la somme.

ODORIC, *suffoqué.*

Oh! oh!

ÉLOI, *à la reine.*

Consentez-vous, Madame?

LA REINE.

Oui.

ODORIC.

Non, non.

LA REINE.

Si.

Qu'importe que je sois ailleurs, ou bien ici,
Pourvu qu'où je serai, par quelque stratagème,
Je puisse me garder fidèle à ce que j'aime.

ODORIC.

Mais il faudrait...

SCÈNE XI

LES MÊMES, NANTILDE.

NANTILDE, *apercevant la reine.*

La reine!...

Elle se précipite.

Ah! Madame!

ÉLOI, *à Nantilde.*

Tais-toi!

NANTILDE, *à la reine.*

Une femme a prédit...

ÉLOI, *à Nantilde.*

Veux-tu sauver ton roi?

NANTILDE.

Qui? Moi?... Pour le sauver, je donnerais ma vie.

ÉLOI, *à la reine.*

Elle aime Dagobert! Vous serez bien servie!

A Nantilde.

Nous pouvons nous fier à toi?

NANTILDE.

Je vous promets.

ÉLOI.

Voilà. Ce mariage est nécessaire; mais
Rassure-toi, que de pâleur sur ton visage!
Il existe un moyen de tourner le présage!

ODORIC.

Tu peux sauver le roi, petite...

NANTILDE.

Il se pourrait?

ÉLOI, *montrant la reine.*

La sorcière a prédit que Dagobert mourrait
S'il l'épouse, s'il dort sur son cœur, dans sa couche.

LA REINE.

Il suffit d'éviter que son baiser me touche.

ÉLOI.

Qu'une autre, chaque nuit, soit reine entre ses bras.

ODORIC.

Et le présage est vain!

ÉLOI.

Tu l'aimes, tu seras
Cette femme...

NANTILDE.

Qui, moi?

LA REINE.

Tout s'arrange à merveille.
Oh! que c'est amusant! Ma gaieté se réveille...

A Nantilde.

Nous réaliserons ce rêve hasardeux,
Veux-tu? Nous ne serons qu'une reine à nous deux.
Toi, la nuit, moi, le jour...

NANTILDE.

Madame, c'est folie!

LA REINE.

Qu'importe le danger! L'aventure est jolie.
Nous redressons les torts du hasard : tout est bien!

Plus bas.

Tu sauves ton amant.

A elle-même.

Je suis fidèle au mien.

ODORIC.

Tout le monde est content...

ÉLOI.

Supercherie heureuse

Où le roi même gagne une femme amoureuse!

LA REINE.

Voilà!

NANTILDE.

C'est mal! Très mal!

LA REINE.

Si, si, pacte conclu.

NANTILDE.

Pas moi!

ÉLOI.

Si le roi meurt, tu l'auras donc voulu.

NANTILDE, *à Éloi.*

Messire Éloi, c'est mal! vous savez que je l'aime!

ÉLOI.

Justement! Tu pourras l'aimer, malgré toi-même!

NANTILDE.

Mourir n'eût été rien! Mais le sauver ainsi?

ÉLOI.

On a beau se sentir le cœur fort endurci

Par les soins du royaume et de la politique,
Une femme amoureuse est vraiment sympathique.

Nantilde s'éloigne.

Ne perdons pas de temps, allons chercher le roi...
Pourvu qu'il ait bien pu se rhabiller sans moi!
Ah! C'est que celui-là, dès que je m'en sépare,
Je ne suis jamais sûr de ce qu'il me prépare.

Éloi, voyant Dagobert apparaître encore plus débraillé que tout à l'heure.

Ah! Sire! Sire!... Vous, sous cet accoutrement!

SCÈNE XII

DAGOBERT, ÉLOI, LA REINE, ODORIC.

DAGOBERT.

Oui, je n'ai qu'à moitié changé de vêtement!
J'avais en vous quittant l'âme si possédée,
Je vous ai fait des vers, Madame.

ÉLOI, *à part.*

Bonne idée!...
Oh! si je reste ici, nous n'en finirons pas!
Je vais faire sonner les cloches de ce pas.

Il sort.

SCÈNE XIII

DAGOBERT, LA REINE, ODORIC.

DAGOBERT, *lisant.*

« O lune qui, ce soir, monteras dans le ciel,
« Mystérieuse lune, aux amants indulgente,
« Brille de tous tes feux, puisque ma mie est gente,
« Et pendant de longs mois, ô lune, sois de miel ! »

ODORIC.

La lune !

LA REINE, *moqueuse.*

Oh ! c'est vraiment très bien !

DAGOBERT.

L'idée est tendre !...
Ces quatre vers m'ont fait plaisir à les entendre.

Il relit ses vers à la reine.

ODORIC, *à part.*

Mais si la lune est là, brillant de tous ses feux,
Dès la première nuit, tous nos espoirs sont feus.

DAGOBERT, *montrant la lune qui est là, diaphane, dans le ciel bleu de l'après-midi.*

Notez que, justement, ce soir, la lune est ronde.

SCÈNE XIV

ÉLOI, DAGOBERT, LA REINE, ODORIC.

ÉLOI, *revenant.*

Les cloches vont bientôt ameuter tout le monde.

ODORIC, *à Éloi.*

Et la lune ?

ÉLOI.

Hein ?

ODORIC.

Ce soir, dans la chambre du roi,
Vous n'avez pas prévu la lune, grand Éloi ?

ÉLOI.

Je mettrai sur ses yeux d'impénétrables voiles.
Ministre, s'il le faut, j'éteindrai les étoiles.

ODORIC.

Des mots!

ÉLOI.

Évidemment, des mots! Je le sais bien,
Mais, en disant des mots, je cherche le moyen...
Parbleu! tout est perdu si la lune est présente.

ODORIC.

Je commence à trouver l'aventure plaisante.

ÉLOI.

Que faire?... Encor la lune, il suffit d'un rideau!...
Mais c'est devant ses yeux qu'il faudrait un bandeau,
S'il lui prend, par hasard, la fantaisie osée
D'admirer aux flambeaux la craintive épousée...
Ma tête, comme sa culotte, est à l'envers!
Et lui, lui, bien tranquille, il soupire ses vers!

DAGOBERT, *se lisant.*

« O lune, sois de miel! »

Quêtant une approbation de la reine.

La strophe est bien frappée.

SCÈNE XV

LES MÊMES, UN JEUNE LEUDE.

LE JEUNE LEUDE, *entrant.*

La sorcière, messire Éloi, s'est échappée...

DAGOBERT, *sursautant et quittant la reine.*

La sorcière!... Quelle sorcière? Que dit-il?

ÉLOI.

C'est complet!... Je renonce à faire le subtil...

DAGOBERT.

Quelle sorcière?...

LE JEUNE LEUDE.

Mais... celle qui, tout à l'heure,
A prédit que le roi mourrait...

DAGOBERT.

A la malheure,
On a prédit ma mort et je n'en savais rien!...

ODORIC.

Tout est perdu!...

ÉLOI, *accablé.*

Tout est perdu!...

Se ressaisissant.

Non, tout est bien...
La sorcière nous sauve...

DAGOBERT, *au jeune leude.*

Allons, parle, dis vite...

ÉLOI, *intervenant.*

Mais, sire, le présage est de ceux qu'on évite,
Et tout cela n'a rien de bien inquiétant.

DAGOBERT.

La sorcière a prédit que je mourrais pourtant.
Gardons-nous d'attirer la colère divine...

ÉLOI.

Mais vous ne savez pas encore...

DAGOBERT.

Oh! je devine...

Notre union déplaît au ciel, c'est évident!
La biche!... une sorcière!... Il faut être prudent.

ÉLOI.

Sire, oui... Mais contre vous le destin ne s'offense
Que si vous enfreignez une seule défense,
Et j'étais au moment de vous en informer.
Il ne vous défend pas d'épouser ni d'aimer,
Pourvu que, chaque nuit, toute lumière éteinte,
Laisse la chambre obscure et l'épouse indistincte.

DAGOBERT.

Hein?

ODORIC, *avec admiration.*

C'est fort!

ÉLOI, *bas, montrant la reine.*

Le présage interdit seulement
Que vous la regardiez la nuit.

LA REINE.

Cet homme ment
Avec tant d'à-propos, de souplesse et d'aisance
Que je peux bien y mettre un peu de complaisance...

DAGOBERT.

Je ne dois regarder la reine que le jour!...

LA REINE.

En public!

DAGOBERT.

Le présage est dur pour mon amour.
Ne pas vous regarder... Très dur...

Éloi acquiesce.

Mais, tout de même,
Je ne veux pas mourir!... D'autant que je vous aime,
Et c'est beaucoup déjà que nous soyons unis,
Madame!

ÉLOI.

Jurez, sire.

DAGOBERT.

Eh bien, par saint Denis,
Je jure, quel que soit le désir qui m'entraîne,
Je jure de ne tenter rien pour voir la reine,
La nuit, quand je serai dans ses appartements.
Bah! Je saurai trouver des accommodements!

Tous s'interrogent d'un œil inquiet.

Le jour, je m'emplirai les yeux de votre image,
Et je l'évoquerai, la nuit... Mais, c'est dommage!

On entend les cloches.

Les cloches!... Cet Éloi, toujours à babiller,
Ne m'aura pas laissé le temps de m'habiller.

SCÈNE XVI

ÉGA, PÉPIN, ODORIC, LA REINE, ÉLOI, DAGOBERT, UN JEUNE LEUDE, DES LEUDES, DES FEMMES, DES SERVITEURS, LA FOULE, *sous les murs, bref tous les gens du début de l'acte, puis* NANTILDE.

ÉGA, *entrant.*

De grâce!... Sur l'autel les fleurs se fanent, sire,
Les cierges ont pleuré les trois quarts de leur cire.

PÉPIN.

Une cérémonie est comme un bon repas,
Il est essentiel qu'elle n'attende pas.

On entre de tous côtés.

DAGOBERT.

Je ne puis cependant, sans que je scandalise,
En costume de chasse, entrer dans une église!...

Oh! pour que ces haillons passent inaperçus,
Il suffit de jeter un grand manteau dessus.

ÉLOI.

Vite, avec un manteau, la couronne et l'épée!

LA FOULE, *sous les murs, réclamant.*

Dagobert! Dagobert!...

ÉGA.

Sous les murs, attroupée,
La foule voudrait voir son roi quelques instants...

DAGOBERT.

Impossible... Trop tard... Nous n'avons pas le temps...
Mais pour que les clameurs en soient encouragées
Que l'on jette aux enfants des sous et des dragées...

LA FOULE.

Dagobert!

DAGOBERT.

Le manteau!... C'est fort bien... A présent,
La couronne!... Parfait... C'est beau, mais c'est pesant!

ÉLOI, *à Nantilde.*

C'est entendu?... Ce soir...

NANTILDE.

Vous avez ma promesse.

DAGOBERT.

Le sceptre!... Et maintenant, en route pour la messe!
A jeun depuis hier — le jour touche à sa fin —
Ce malheureux évêque a dû mourir de faim...

NANTILDE, *à Éloi.*

Je vous obéirai....

ÉLOI.

Bien... Ouf!

ODORIC.

Quelle journée!

DAGOBERT, *à la reine.*

Madame, votre main!

TOUS.

Hyménée! Hyménée!

DAGOBERT, *s'apercevant qu'Éloi n'est pas auprès de lui.*

Éloi?

ÉLOI, *accourant.*

Sire!

DAGOBERT.

Allons donc! jamais prêt, celui-là!
En route!...

Se retournant vers les Goths.

Et vous, messieurs, dites à Swintila,

— Saint Denis m'est témoin que vous pouvez le dire, —
Que sa fille me plaît, que j'aime son sourire
Et que j'espère bien l'aimer fidèlement...

Gentiment, à la reine.

Oui, Madame... il n'est cœur épris de changement
Qu'un mariage, ou l'autre, à la fin ne captive.

LA REINE.

Je ne me flatte pas d'être définitive,
Sire, vite amoureux, encor plus vite las...
Ce soir, vous en prendrez peut-être une autre...

NANTILDE, *tristement.*

Hélas!

RIDEAU





ACTE II

Une salle attenante à la chambre à coucher de la reine. Grande fenêtre à droite. Des rideaux interceptent le jour qui commence à poindre. Le roi est encore dans la chambre. Nantilde l'appelle et le guide de la voix.

SCÈNE PREMIÈRE

NANTILDE, DAGOBERT.

NANTILDE.

Comme il doit être tard !

Elle traverse toute la scène et va en tâtonnant jusqu'à la fenêtre dont elle écarte le rideau, un court instant.

Bientôt le jour va poindre.

DAGOBERT, *sur la porte.*

C'est à désespérer de jamais te rejoindre...

NANTILDE.

Mais, sire, je suis là... tout près de vous...

DAGOBERT.

Le mieux,
Dans cette obscurité, c'est de fermer les yeux...
Un lynx n'y verrait pas... Parle, au moins, que je sache
Comment te retrouver dans l'ombre qui te cache.

NANTILDE.

Par là, sire...

DAGOBERT.

Du noir pour unique décor!

NANTILDE, *le guidant de la voix.*

Là, tout près de vous, sire... Encore un pas... encor...

DAGOBERT, *la rejoignant.*

Pourquoi t'être sauvée ainsi?...

NANTILDE.

L'heure est venue
Où je sens que la nuit peu à peu diminue :
Sire, l'aube est prochaine, il faut nous séparer.

DAGOBERT.

Non, laisse, laisse encor tes cheveux m'effleurer

Et mes mains doucement te regarder dans l'ombre...
Qu'importe si le jour se lève, tout est sombre...
Et ton visage obscur n'apparaît qu'à mes doigts...
Pourquoi me renvoyer si vite?...

NANTILDE.

Je le dois...
Il suffit d'un rideau soulevé par la brise,
Et qu'un brusque rayon, pénétrant par surprise,
Vous montre ce visage à vos yeux défendu,
Et je vous perdrais, sire, et j'aurais tout perdu.

DAGOBERT.

Ne crains rien, pas un pli dans l'ombre ne frissonne...
Et, d'ailleurs, tous les soirs, Éloi vient en personne
Épingler les rideaux qui pourraient s'entr'ouvrir...
Non, non, rassure-toi... Je ne veux pas mourir...
Mais que de plus en plus je le hais, ce présage
Qui prive, chaque nuit, mes yeux de ton visage...

NANTILDE, *inquiète.*

Vous avez juré, sire!

DAGOBERT.

Eh! pouvais-je autrement!

NANTILDE.

Il faut donc, sans regret, tenir votre serment.

Qui sait si, par bonheur, votre âme curieuse
Ne m'aime pas surtout d'être mystérieuse!...
Et ce n'est pas à moi que le présage nuit.

DAGOBERT.

C'est vrai que c'est la fin de la seconde nuit!
Elle a passé plus vite encor que la première...
Tant de fidélité ne m'est pas coutumière!
Deux nuits, déjà! Deux nuits!... Depuis que j'ai vingt ans,
Je n'ai jamais aimé personne aussi longtemps...
Je rêve d'une vie à jamais paresseuse...
Je suis bien... Chante-moi, veux-tu, cette berceuse?...

NANTILDE.

Sire, sire, le jour est proche...

DAGOBERT.

Qu'en sais-tu?

NANTILDE.

Le rossignol nocturne, au fond du parc, s'est tu.

DAGOBERT.

Le merle matinal ne siffle pas encore.

NANTILDE.

Si ce n'est pas le jour, c'est juste avant l'aurore,
Le moment de silence où le ciel va bleuir...
Je vous assure, il faut me croire et m'obéir...

DAGOBERT.

Je voudrais ralentir l'aube trop vite née
Qui vient te prendre à moi pour toute la journée!

NANTILDE.

Mais, sire, il ne faut pas le détester, le jour!

Tristement.

Il vous rend mon visage...

DAGOBERT.

Il me prend ton amour.
Tu ne m'appartiens plus dès que la nuit est morte!
Je te perds jusqu'au soir... Ton visage, qu'importe!
On dirait que, le jour, tu cesses d'être toi...
Aussitôt qu'à tes yeux l'amant fait place au roi!

NANTILDE.

La femme doit aussi faire place à la reine...

DAGOBERT.

Plus rien! pas un sourire, où mon regard surprenne
Que tu te ressouviens, que nos cœurs sont d'accord,
Et que, le soir venu, tu m'aimeras encor...
C'est à croire, vraiment, que tu n'es plus la même...
J'ai deux femmes en toi, l'une, le soir, qui m'aime,
Et l'autre, qui, le jour, semble presque ignorer
Que, dans l'ombre, elle m'a permis de l'adorer...

Hier, je te sentais comme de la rancune.

Très tendrement.

J'ai deux femmes en toi, mais je n'en aime qu'une,
Celle qui dort la nuit, le cœur contre le mien,

Avec une très légère tristesse.

Celle qu'en ce moment je quitte...

NANTILDE.

Aimez-la bien...
Elle vous aime, sire, elle est tellement vôtre
Qu'il faut lui pardonner les caprices de l'autre.

Sonneries lointaines de cor de chasse.

Écoutez!

DAGOBERT.

Oui, les cors sonnent à qui mieux mieux...

NANTILDE.

C'est bien le jour!

DAGOBERT.

La chasse! Ah! que c'est ennuyeux!
Courir les bois! Tuer de pauvres cerfs!... En somme,
Je commence à trouver que la chasse m'assomme...
On part trop tôt!... Demain, je dirai de surseoir...
A tout à l'heure...

NANTILDE.

Oui, sire!

DAGOBERT, *tendrement, tout bas.*

Et surtout, à ce soir!

Ils ont peu à peu gagné la porte. Au moment où Dagobert l'ouvre, Nantilde se cache derrière. Le roi parti, la porte refermée, elle se dirige vers la fenêtre, à droite, en se guidant des mains contre le mur du fond. Avant de soulever les rideaux elle reste un moment immobile.

SCÈNE II

NANTILDE, *seule.*

A ce soir!... Mais, ce soir, reviendra-t-il encore?...
Un jour! C'est plus de temps qu'il n'en faut pour éclore
A quelque amour nouvelle en ce cœur jamais las!
Si je pouvais gagner un soir encore! Hélas!...
Je n'avais que deux nuits pour vivre tous mes rêves,
Et c'est fini... Comme, en avril, les nuits sont brèves!

Elle soulève un pan de rideau, un rayon éclaire de rose son visage. Elle regarde au loin.

Pourtant, c'est beau, le jour quand il pose en tremblant
Ses premiers feux rosés sur un verger tout blanc!...
Ce doit être si doux qu'un rayon vous éveille,
Côte à côte, enlacés encore de la veille,
A l'heure où le matin rafraîchit les bras nus!...
Que de bonheurs charmants je n'aurai pas connus!...
J'aurai passé pour lui furtive et ténébreuse...

Elle ouvre les rideaux, puis la fenêtre.

Mais quoi!... je ne l'ai pas aimé pour être heureuse!

Sonneries de cor.

Là-bas, dans la rumeur des cors et des abois,
La chasse peu à peu s'éloigne vers les bois...
Tout à l'heure, la reine aura repris sa place...

SCÈNE III

LA REINE, NANTILDE.

LA REINE, *très légèrement.*

Eh bien?... J'ai vu le roi partir avec la chasse...

NANTILDE.

Oui, Madame, le roi m'a quittée à l'instant...

LA REINE.

Mais c'est qu'il n'a pas du tout l'air d'être inconstant!
Au risque de te voir, rester jusqu'à l'aurore!
Ah çà!... Toute la nuit, et la seconde encore!

NANTILDE.

J'ai fait ce que j'ai pu pour renvoyer le roi,
Madame!

LA REINE.

Il faut alors qu'il soit féru de toi!

C'est beau d'avoir fixé cette âme d'aventure!
Mes compliments!

NANTILDE.

Ne raillez pas!

LA REINE.

Quelle capture!
Mais je ne raille pas, et je trouve charmant
Qu'il t'aime, toi, puisque tu l'aimes!... Seulement,
Je ne puis pourtant pas, je n'en ai pas envie,
Pour qu'il t'aime, rester ici toute ma vie!

NANTILDE.

Oh! vous n'attendrez pas longtemps! Son cœur léger,
Avant ce soir, Madame, a le temps de changer.

LA REINE.

J'y compte bien... D'ailleurs, si son amour persiste,
Je m'arrangerai, moi... Voyons, ne sois pas triste!

NANTILDE.

Hélas!

LA REINE.

Tu l'aimes donc vraiment? Tant que cela?
C'est extraordinaire!... Enfin, qu'est-ce qu'il a?
Je cherche... Il est petit, pas beau, plutôt laid même!...
On ne peut pas aimer Dagobert!...

NANTILDE.

Moi, je l'aime.

LA REINE.

Pourquoi?

NANTILDE.

Je ne sais pas...

LA REINE.

Il n'a rien d'un amant!
Il est brusque, distrait; il change à tout moment!
Que tu puisses aimer Dagobert, c'est démence!

NANTILDE.

On ne peut pas ne pas l'aimer, quand on commence...
Sans doute, il est distrait, changeant, insoucieux,
Mais toute la gaîté du monde est dans ses yeux!
Quand il le veut, Madame, il peut être si tendre,
Il sait trouver des mots si doux qu'à les entendre
On se sent tout à coup le cœur ensoleillé,
Quand il parle d'amour, il semble agenouillé,
Lui, le roi qui pourrait ordonner; il supplie,
Et la femme qu'il aime en devient plus jolie...

LA REINE, *toujours légèrement, mais avec un air d'ironie.*

Oh! que de charme en lui je n'ai pas soupçonné!
J'ai presque du regret de te l'avoir donné!
J'ai manqué mon bonheur...

NANTILDE.

Madame!

LA REINE.

Continue...

NANTILDE.

Pardon si, devant vous, je me suis souvenue!...
J'ai tort, je me reproche un moment d'abandon,
Et je ne devais pas vous dire...

LA REINE, *avec un très léger agacement.*

Pourquoi donc?
Je m'ennuie ici, j'ai besoin de me distraire!...
Mais ne t'arrête pas... Continue, au contraire!...
Puis, du reste, s'il m'interroge, il faut prévoir,
Vite, raconte-moi ce que je dois savoir!...

NANTILDE.

Rien que vous ne sachiez... Je ne sais plus moi-même...
Que le roi Dagobert, Madame... qu'il vous aime...

LA REINE.

Et puis? Et puis?

NANTILDE.

C'est tout... Il n'a pas de soupçon...
Il vous demandera peut-être une chanson.

LA REINE, *surprise.*

Une chanson!

NANTILDE.

Une berceuse, oui.

LA REINE.

Quelle idée!

NANTILDE.

Il me l'a tout à l'heure encore demandée.
Elle a paru lui plaire...

LA REINE.

Une chanson? Eh quoi?
Tu chantes donc?

NANTILDE.

Oui.

LA REINE.

Mais je ne chante pas, moi!

NANTILDE.

Oh! c'est une chanson qui se chante avec l'âme,
Presque sans voix...

LA REINE.

Tout est perdu, s'il la réclame.
Moi qui n'ai jamais pu retenir un couplet,
Chanter une chanson, maintenant! C'est complet!

NANTILDE.

Madame, en fredonnant, sans que la voix se hausse...

LA REINE.

Non seulement je n'en ai pas, mais elle est fausse!...

NANTILDE.

Essayez tout de même...

LA REINE.

A quoi bon? Non, merci.
Je suis sûre de moi, trop sûre!... Mais aussi,
Quel besoin de chanter! Ta voix, sans doute, est belle,
Tu t'es dit que le roi serait charmé par elle!

NANTILDE.

Je ne me suis rien dit, Madame, en vérité!
Je sentais mes yeux pleins de larmes... J'ai chanté!

LA REINE.

Une chanson! C'est fou! Sans savoir si moi-même!...

Avec, tout à coup, un peu de jalousie qui commence à percer sous l'agacement.

Cela t'est bien égal, à toi, pourvu qu'il t'aime!...

NANTILDE.

Mais il ne m'aime pas!... Vous savez bien que non!
Il me parle d'amour et ne dit pas mon nom.
Ce n'est pas moi, c'est vous qu'il aime! Sa tendresse

En me la témoignant, c'est à vous qu'il l'adresse!
Je ne suis qu'un prétexte à son illusion!
C'est de vous que ses yeux gardent la vision!
Vous qu'il tient dans ses bras! Vous qu'il croit frémissante!
Moi, même sur son cœur, je suis toujours absente!...

LA REINE.

En attendant, c'est toi qu'il aime et ton amour!
C'est ton cœur de la nuit qu'il cherche en moi le jour.
Je le vois bien quand je m'éloigne à son approche.
Lui, naturellement, il s'étonne et reproche :
Ton charme d'amoureuse en lui reste présent!
Eh! crois-tu que pour moi ce soit très amusant?
Et puis là, dans ses yeux, ces souvenirs qu'il garde!...
Mais je me sens rougir, moi, quand il me regarde...

En essayant de se calmer.

Tout ce beau dévouement, d'ailleurs, n'a plus d'emploi...
Et c'est fini du rôle inventé par Éloi
Qui changea la petite esclave en fiancée.
Des deux nuits qu'il craignait la seconde est passée.
A lui de s'arranger, comme il en fut garant,
Pour que l'amour du roi ne soit plus encombrant.

De nouveau brusquement nerveuse.

Je suis lasse à la fin!... Tout cela m'exaspère!
Je veux qu'on me renvoie à la cour de mon père,
Et dussé-je offenser Dagobert en public...

SCÈNE IV

Les Mêmes, L'ORDONNATEUR

L'ORDONNATEUR.

Messire Éloi, suivi de messire Odoric
En s'excusant tous deux de leur impatience
A Votre Majesté demandent audience.

LA REINE.

Qu'ils entrent!

L'ordonnateur se retire. Paraissent Éloi et Odoric.

SCÈNE V

LES MÊMES, ÉLOI, ODORIC

ÉLOI.

Nos respects les plus respectueux,
Madame ! Comme il sied aux hommes vertueux
Nous nous sommes levés avant l'aube naissante.

La reine les remercie d'un geste un peu sec. Nantilde est triste à l'écart.

LA REINE, *à Nantilde, sèchement.*

Va-t'en.

ÉLOI, *à part.*

La reine est mal avec sa remplaçante.

Nantilde sort.

SCÈNE VI

LA REINE, ÉLOI, ODORIC

ODORIC, *empressé.*

Sa Majesté la reine a-t-elle bien dormi?

LA REINE, *sèchement.*

Très bien!...

ÉLOI, *avec rondeur.*

Heureusement, voici le jour ami...
N'ayons plus désormais d'inquiètes pensées!...
Maintenant, grâce au ciel, les deux nuits sont passées...
La ruse a réussi comme il était certain...

LA REINE.

Vous savez que le roi n'est parti qu'au matin...

ÉLOI.

Bien sûr! Il est ainsi toutes les fois qu'il aime!

Seulement son amour lui passe tout de même...
Quoique infidèle, c'est un être si charmant,
Qu'il garde jusqu'au bout un air d'attachement.
Il brise d'un seul coup le lien qui l'entrave...
Ce n'est pas grave, allez...

LA REINE.

Ce qui peut être grave,
C'est que la nuit dernière elle ait chanté...

ÉLOI.

Pourquoi?

LA REINE.

Pourquoi? Mais parce que je ne chante pas, moi!
Pour peu qu'il ait trouvé cette chanson touchante,
Si Dagobert allait vouloir que je la chante!

ÉLOI.

Lui!... Ne nous créons pas de tracas superflus!...
Je vous assure bien qu'il ne s'en souvient plus.

LA REINE.

Puis, quand même, cela m'irrite et m'humilie
Qu'une petite esclave ait une voix jolie,
Quand je n'ai pas de voix, moi, la reine!

La reine s'écarte d'eux de plus en plus agacée.

ÉLOI.

Cela,
C'est autre chose!...

ODORIC.

Sûrement.

A Éloi.

Mais, voyez-la!

LA REINE.

Vraiment, vous m'avez mise en étrange posture!
C'est ridicule et sot, toute cette aventure!
On a beau n'aimer pas : il est sans agrément
Que le mari qu'on a d'une autre soit l'amant!...
J'en ai trop de ce rôle où tout m'est une injure!

ÉLOI.

Mais, puisque c'est fini, Madame, je vous jure...
Tenez! en ce moment où nous nous tourmentons,

Montrant Odoric.

L'œil perplexe et nos doigts crispés à nos mentons,
Lui chasse, et de son âme, au soleil apaisée,
Son amour s'évapore ainsi que la rosée.

Dagobert apparaît à la porte.

SCÈNE VII

Les Mêmes, DAGOBERT.

DAGOBERT, *entrant.*

C'est moi.

ÉLOI, *se retournant, stupéfait.*

Vous, sire, vous!

DAGOBERT.

Oui, je ne suis pas bien.
Je crois que le grand air, si tôt, ne me vaut rien.
Je n'ai pas bien dormi; j'ai froid... j'ai la migraine...
Alors, j'ai mieux aimé revenir chez la reine...

ÉLOI, *à part.*

Hein?...

A Dagobert, en essayant de l'emmener.

Il faut vous soigner, sire...

DAGOBERT.

Oh ! pour être franc,
Ce n'est pas que je sois absolument souffrant,
Mais la chasse ! Toujours la chasse ! Je me lasse
Tous les jours que Dieu fait de partir pour la chasse.
Il me semble, quand je vois courre un pauvre cerf,
Que vraiment c'est toujours le même qui ressert...
La chasse ne vaut pas tant d'heures gaspillées
Qu'à me lever plus tard j'aurais mieux employées.

Se rapprochant de la reine.

L'amour seul vaut qu'on l'aime !... Être moins roi qu'amant !
La tête sur un cœur, désirer seulement
Pour couronne à son front l'or d'une large tresse !

ÉLOI, *navré.*

Bien.

LA REINE, *sèche.*

Je suis votre femme et non votre maîtresse.

DAGOBERT, *tendrement.*

Ma femme justement, ma femme, et j'en suis fier.

Attitude très froide de la reine.

Elle a déjà repris son visage d'hier :
Pas un mot ! Pas un trait qui bouge ! Femme étrange !

A la reine.

Je ne voudrais pas être un mari qui dérange...

Si mon retour n'est pas un retour importun,
Un sourire, Madame, un tout petit... rien qu'un...
Au lieu de cet air froid qui glace et qui repousse...
Un tout petit...

LA REINE, *en lui tournant le dos.*

Elle a raison! Sa voix est douce.

DAGOBERT.

Allons! J'aurais mieux fait de ne pas revenir
Et d'attendre à ce soir pour me ressouvenir.

ÉLOI, *à part.*

A ce soir!...

DAGOBERT.

Je m'en vais...

La reine reste immobile. Dagobert répète.

Je m'en vais...

Furieux, à Éloi et à Odoric.

C'est à croire
Que le jour, brusquement, elle perd la mémoire!

A la reine.

Comment, pour vous revoir, je reviens sur mes pas,
Je dis que je m'en vais : et vous n'insistez pas?
Dans ce cœur, cette nuit si tendre, rien ne vibre?

LA REINE, *à part.*

La nuit, toujours la nuit!

DAGOBERT.

Je pars...

LA REINE.

Vous êtes libre.

DAGOBERT, *revenant.*

Alors, je ne pars pas, si je suis libre... Éloi,
Voilà comme la reine en use avec le roi!
Il suffit que le jour paraisse, elle est maussade!

A Odoric.

Voyons, expliquez-lui, monsieur de l'ambassade...
Que c'est fou, qu'il n'est pas possible que, soudain,
Un tel amour se change en un pareil dédain...

Fermant les mains.

Oh! je suis agacé!... Tout le corps me fourmille!

Bas, à Odoric.

N'a-t-elle jamais eu de fous dans sa famille?

ODORIC, *protestant.*

Oh!

DAGOBERT.

Je vous le demande à cause des enfants...

ÉLOI, *avec reproche.*

Sire!

DAGOBERT.

Ma race est pure en moi, je la défends...

Et cet air dégoûté dont elle me regarde...
Ah! Madame, à la fin, Madame, prenez garde!

ÉLOI, *tâchant de le calmer.*

Sire!

DAGOBERT, *se maîtrisant.*

C'est le printemps... Les chemins sont herbeux.
Dites un mot! Faut-il faire atteler les bœufs?
Par leur sage lenteur on a l'âme bercée,
Et la main dans la main, la tête renversée,
On peut suivre des yeux, doucement, sans cahot,
Quelque nuage aussi, qui voyage là-haut...

La reine ne répond pas. Rageant :

Non!... Oh!... Préférez-vous qu'à pied, le long des sentes,
Nous allions voir les aubépines rosissantes
Ou cueillir les grelots embaumés des muguets
Dont les feuilles ont l'air d'oreilles aux aguets!
Les bois d'avril sont pleins du rire aigu des merles...

La reine ne répond pas. Rageant :

Voulez-vous un collier?

ÉLOI, *redevenant orfèvre malgré lui.*

J'ai de fort belles perles.

DAGOBERT.

Tout, pourvu que j'obtienne un regard complaisant.

LA REINE, *d'une voix un peu amollie.*

Sire...

DAGOBERT.

Allons, souriez et souvenez-vous-en,
Avec des yeux d'amour et non pas de reproches,
De l'heure à peine enfuie où nous étions si proches.
Qu'un peu de vous frissonne encore entre mes bras.

LA REINE, *éclatant.*

Gardez vos souvenirs pour vous... Je n'en veux pas.

Elle lui tourne le dos.

C'en est trop! C'en est trop!

DAGOBERT.

Comment?

LA REINE, *se retournant vers le roi.*

Je vous déteste,
Vous, votre amour, vos bœufs, vos colliers, et le reste!
Et c'est bien malgré moi qu'on m'a traînée ici.

ÉLOI.

Comment!

LA REINE.

Vous me répudierez, je pense, aussi...
Car le plus grand bonheur que vous me puissiez faire,
C'est de me renvoyer à la cour de mon père.
Bonsoir!

La reine sort.

SCÈNE VIII

DAGOBERT, ÉLOI, ODORIC.

DAGOBERT, *démonté, répétant machinalement.*

Bonsoir!

ÉLOI, *à Odoric.*

La reine est allée un peu loin.

DAGOBERT.

Non, je rêve!... Messieurs, je vous prends à témoin!
Je la quitte à l'instant, douce, rieuse et tendre!
Vous avez entendu ce que je viens d'entendre?

ÉLOI.

Oui, sire.

DAGOBERT, *à Odoric.*

Enfin, voyons, vous qui la connaissez,
Qu'est-ce qu'elle a? Qu'est-ce qu'elle a?

ODORIC.

Mais je ne sais.
Elle est si jeune, sire... Un peu de nostalgie...

DAGOBERT.

Merci bien.

A Éloi.

Tu l'as vue, Éloi, toute rougie,
Tapant du pied...

ÉLOI.

Sire, oui.

DAGOBERT.

Le visage dément,
Que je la répudie!... Ah! certes, sûrement,
Je la répudierai, mais ma surprise est grande
Que ce soit elle, et non pas moi, qui le demande.

ÉLOI.

Vous la répudierez, sire?

DAGOBERT.

Oui.

ODORIC.

Quand?

DAGOBERT.

Dès ce soir.

ÉLOI, *après avoir consulté du regard Odoric.*

Sire, il serait prudent peut-être de surseoir.
Répudiez-la, bien ! Mais en cette occurrence
Vous lui devez huit jours au moins d'indifférence,
Autrement, ce serait offenser Swintila.

ODORIC.

Sire, de grâce, accordez-nous ces huit jours-là.
Entre les nations il faut de la tactique.

DAGOBERT.

Ah ! je me moque un peu de votre politique.

ÉLOI *et* ODORIC.

Oh ! sire !...

DAGOBERT.

Cependant, rassurez votre émoi :
Je garderai huit jours la reine auprès de moi.

ÉLOI *et* ODORIC.

Merci !

DAGOBERT.

Vous n'aurez pas la guerre... Du courage !...
Oui, je la garderai huit jours, pour qu'elle rage !
Ah ! la reine se croit sûre de son pouvoir !
Et la reine en abuse !... Eh bien, nous allons voir !
Je prends une maîtresse à l'instant.

ÉLOI.

Qui?

DAGOBERT.

N'importe!
La première à franchir le seuil de cette porte...
Belle ou non! Par vengeance, et non point par plaisir!
C'est le hasard, messieurs, qui va nous la choisir!

Nantilde paraît portant une robe dans la chambre où s'est retirée la reine.

SCÈNE IX

LES MÊMES, NANTILDE.

DAGOBERT, *apercevant Nantilde.*

Une femme!... Voilà...

ÉLOI.

Nantilde!

DAGOBERT.

Allons, approche.

ÉLOI, *essayant d'intervenir.*

Sire! sire! Une esclave!

DAGOBERT.

Oh! toi, pas de reproche!
Esclave ou non, j'ai dit la première, messieurs...
Et je suis, vous savez, très superstitieux...

ÉLOI, *à Nantilde.*

Que viens-tu faire ici?

NANTILDE.

Je passais chez la reine.

DAGOBERT, *à Éloi.*

Éloi, va-t'en!

ODORIC, *en sortant, à Éloi.*

Voyez, mon cher, où nous entraîne...

ÉLOI, *en sortant.*

Oh! Bien que le hasard nous prenne au dépourvu,
On ne reconnaît pas ce qu'on n'a jamais vu.

Ils sortent.

SCÈNE X

DAGOBERT, NANTILDE.

DAGOBERT, *à Nantilde.*

Toi, reste!... Avant ce soir, tu seras ma maîtresse.

NANTILDE.

Moi?

DAGOBERT.

Toi!... Puisque c'est toi que le hasard m'adresse.

NANTILDE.

Moi, sire!

DAGOBERT.

Oui, toi, toi, toi... Je te fais cet honneur...
Tu ne t'attendais pas, petite, à ton bonheur!

NANTILDE.

Non, sire...

A part.

Il n'aura pas été longtemps fidèle!...

DAGOBERT, *à lui-même, se montrant.*

Ah! la reine me croit tellement épris d'elle
Que je ne puisse rien pour m'en distraire... Non!

A Nantilde.

Je ne te connais pas... Je ne sais pas ton nom...

NANTILDE.

Nantilde!

DAGOBERT, *continuant.*

Soit! Mes yeux t'ont regardée à peine,
Et pourtant, avec toi, je tromperai la reine...
Toute fille qu'elle est du grand roi Swintila,
Je tromperai la reine, avec toi que voilà!...
Je suis très malheureux! Depuis que je respire,
Vraiment, j'ai vu beaucoup de femmes: c'est la pire!...
Je n'ai jamais connu, jamais, d'être aussi faux...
Dès que le jour se lève, elle a tous les défauts...
Elle a l'air si méchant qu'elle en est enlaidie...
Croirais-tu qu'elle veut que je la répudie?...

NANTILDE.

Si vous ne l'aimez pas...

DAGOBERT.

Mais, c'est que, justement,
Je l'aime, comprends-tu ? Je l'aime par moment...

NANTILDE.

Ah !

DAGOBERT.

Oui, quand elle est là, sur mon cœur, invisible,
C'est quelque chose en moi de tendre, de paisible,
Quelque chose à la fois de grave et d'ingénu
Qu'avant cet amour-là je n'avais pas connu...
Quand je m'en ressouviens, je n'ai pas d'autre envie
Que de vivre, très lentement, toute ma vie,
Prisonnier pour toujours de ses bras, de sa voix.

NANTILDE, *heureuse*.

La nuit, vous l'aimez, sire ?

DAGOBERT.

Oui... Mais, quand je la vois,
Avec son air maussade et son regard farouche,
Je n'imagine pas que cette même bouche,
D'où ne tombent des mots que pour me mépriser,
Soit celle qui, dans l'ombre, enchantait mon baiser.
Enfin, n'y pensons plus, je suis là, je me monte !...
Je ne sais pas pourquoi, d'ailleurs, je te raconte,

Tu ne peux pas comprendre...

Sourire de Nantilde.

Allons, petite, viens!

Approche!... Tes baisers me changeront des siens...

NANTILDE, *à part.*

J'ai peur que non!

DAGOBERT, *brusque.*

Eh bien, approche, approche!

NANTILDE.

Sire,

C'est vrai que vous allez m'aimer?

DAGOBERT.

Je le désire.

Examinant Nantilde.

Le sourire est joli, les yeux ne sont pas laids.
Ah çà! comment, parmi les femmes du palais,
Lorsque pour moi l'amour était chose peu grave,
N'ai-je pas distingué cette petite esclave?...
Ah! si je n'aimais pas la reine en ce moment,
Tu me plairais beaucoup, petite, énormément...
Tu n'avais qu'à guetter la minute opportune,
Et pour un peu d'amour je faisais ta fortune!
Aujourd'hui, tu me plais, hier tu m'aurais plu.

NANTILDE.

C'est cela justement que je n'ai pas voulu...

Il m'en eût trop coûté, sire, d'être choisie
Pour le plaisir changeant de votre fantaisie!
Vous sachant vite épris, mais vite insoucieux,
Quand vous me regardiez je détournais les yeux.
Je me faisais petite, humble, visible à peine,
Je tâchais, près de vous, de vous rester lointaine,
Et, bien que tout mon cœur vous fût obéissant,
Je ne voulais pas, sire, être prise en passant.

DAGOBERT, *sympathique.*

Que d'orgueil!...

NANTILDE.

J'en conviens, sire, j'ai l'âme fière!

DAGOBERT.

Tant mieux! Ces âmes-là valent qu'on les conquière.
J'éprouve, en t'écoutant, je ne sais quel émoi...
Est-ce mon cœur d'amant qui se réveille en moi!
Je ne commande plus... Je désire, j'implore.

Nantilde dans ses bras.

La reine me croyait sa chose... Pas encore!
Je puis être inconstant, je puis être amoureux.
Je suis sauvé, je suis guéri, je suis heureux...

Il embrasse Nantilde sur les lèvres, puis s'éloigne brusquement.

Oh!

NANTILDE.

Sire! Qu'avez-vous?

DAGOBERT.

Un mauvais sort me touche!
Je viens de retrouver son baiser sur ta bouche!

NANTILDE.

Quoi, sire?

DAGOBERT.

Oui, son baiser, son baiser de la nuit...
C'en est fait!... Pour toujours, la reine me poursuit!

NANTILDE.

Il m'aime!... Cette fois, je suis sûre qu'il m'aime...

DAGOBERT.

Son souvenir demeure en moi, malgré moi-même!
Un instant, près de toi, mon chagrin s'allégea.
Je me croyais sauvé, tu me plaisais déjà,
Et voilà, tout à coup, tant cet amour m'obsède,
Que jusque dans tes bras la reine me possède.

Brusquement, à Nantilde.

Mais je veux me guérir, il le faut... je le dois...
D'abord, que je t'embrasse une seconde fois...
J'ai pu me tromper.

NANTILDE, *à part.*

Non.

DAGOBERT, *après avoir de nouveau embrassé Nantilde.*

C'est son baiser! Encore!
Je n'en puis plus douter... Faut-il que je l'adore!
C'est son baiser! C'est son baiser!... Mais je la tiens.
Qu'importent, après tout, ses baisers? J'ai les tiens,
Les mêmes...

NANTILDE.

Il ne croit vraiment pas si bien dire.

DAGOBERT.

Tâche qu'ils me soient doux.

NANTILDE, *souriant.*

Oui, je tâcherai, sire.

DAGOBERT.

Pourquoi n'es-tu pas elle?... Au moins, je puis te voir,
Je suis sûr que, la nuit, la reine doit avoir
Dans l'ombre où nous contraint cet absurde présage,
Cette même douceur grave de ton visage,
Cette même clarté qui passe dans tes yeux.

NANTILDE.

Il vous plaît, mon visage?

DAGOBERT.

Il est délicieux!
Rien qu'à le regarder, mon cœur se rassérène...

NANTILDE, *voulant se dégager.*

Sire... Voici la reine...

DAGOBERT, *la retenant.*

Eh bien, voici la reine...
Entrez, Madame, entrez!... Vous arrivez à point...

SCÈNE XI

LA REINE, DAGOBERT, NANTILDE.

LA REINE.

Nantilde dans vos bras!

DAGOBERT.

Vous ne me gênez point,
Je ne suis pas de ceux qu'intimide leur joie...
Moi, quand je suis content, j'aime que l'on me voie!
Vous m'avez repoussé, je me console donc...

LA REINE.

Un tel manque d'égards! Chez moi!

DAGOBERT.

C'est vrai! Pardon.

A Nantilde.

Viens, petite!

A la reine.

Pardon!

LA REINE, *sèchement, à Nantilde.*

Non, reste.

DAGOBERT, *d'abord interloqué, se ressaisissant.*

Douce femme!

NANTILDE, *à Dagobert.*

Laissez-moi, sire.

DAGOBERT.

Soit!... Je m'incline, Madame...

A la reine.

Mais je la reverrai...

SCÈNE XII

LA REINE, NANTILDE.

LA REINE, *violemment, à Nantilde.*

Ta ruse a réussi
A ce que Dagobert t'aime le jour aussi!

NANTILDE.

Mais, Madame, le roi ne m'a pas reconnue!
Il m'a prise au hasard, la première venue,
Pour se guérir de vous, Madame...

LA REINE.

Assez! Tais-toi!
Le roi n'a pas besoin de se guérir de moi!
S'il m'aime, ce n'est pas ma faute, c'est la tienne!
Qu'est-ce que j'ai fait, moi, pour que je le retienne?
Est-ce moi qui, dans l'ombre ardente à le charmer,

Ai fait naître en son cœur ce grand désir d'aimer?
Est-ce moi, jusqu'à l'heure où l'aube est déjà claire,
Est-ce moi qui chantais des chansons pour lui plaire,
Et prolongeais la nuit, quand c'était ton devoir
De le décourager et non de l'émouvoir?

NANTILDE.

Pouvais-je, dans ses bras, me cacher d'être heureuse?

LA REINE.

C'est d'une remplaçante, et non d'une amoureuse
Que nous avions besoin, la nuit, auprès du roi!...
Car tu n'étais pas toi, puisque toi, c'était moi!
Et voilà qu'à présent ton amour déchaînée
N'attendrait même plus la fin de la journée!
Au lieu de t'effacer, dès que le jour a lui,
Ta robe est toujours là qui tourne autour de lui!

NANTILDE.

Mais, Madame...

LA REINE.

Tais-toi!

NANTILDE.

Je vous jure...

LA REINE.

Silence!
Te faire aimer du roi, le jour! Quelle insolence!

NANTILDE.

Mais, Madame, pourquoi me reprocher?... Pourquoi?
Que vous importe, à vous, qui n'aimez pas le roi?

LA REINE.

Non, je ne l'aime pas... Mais cela me regarde!
La nuit, le jour, c'est trop!... J'entre ici, par mégarde,
Et je trouve le roi dans tes bras roucoulant!
A peine s'il me jette un regard insolent!
Au lieu de se confondre, il rit de ma surprise,
Je veux bien mépriser, mais non qu'on me méprise.
Toute cette aventure a trop duré, d'ailleurs...

Paraissent Odoric et Éloi.

Approchez, approchez, messieurs les conseilleurs!

SCÈNE XIII

ODORIC, ÉLOI, LA REINE, NANTILDE.

ÉLOI *et* ODORIC.

Madame, qu'avez-vous? Qu'est-ce qu'elle a?

NANTILDE.

J'ignore.

LA REINE.

J'ai que... j'ai que... j'en ai la voix qui tremble encore...
Je viens de la surprendre aux bras du roi.

ÉLOI.

Fort bien!...
Preuve que nos efforts n'ont pas été pour rien!

ODORIC.

Nous venions vous le dire, ici, pleins d'allégresse.
Le roi vous répudie et prend une maîtresse!

ÉLOI.

Mais, afin d'éviter la guerre et tous ses maux,
Il vous répudiera dans les délais normaux...
C'est-à-dire, à peu près la fin de la semaine.

ODORIC.

Huit jours! Plus que huit jours, et puis je vous remmène!
Et, dans deux ou trois mois, remerciez le ciel,
Nous rejoignons, tous deux, votre cousin...

LA REINE.

Lequel?

ODORIC.

Comment, lequel? Votre cousin... Mais il me semble...

LA REINE.

Je vous dis que je viens de les trouver ensemble...
Je ne veux pas, le jour! C'est mal, ce qu'elle a fait!

ÉLOI.

Puisque vous n'aimez pas Dagobert...

LA REINE.

En effet...

Mais est-ce une raison pour que je me résigne,
Devant toute la cour, à cette chose indigne,
D'accepter que le roi me trompe après deux nuits...

ÉLOI.

Vous n'êtes pas trompée...

LA REINE.

Il croit que je le suis.
Même pour lui, d'ailleurs, à la fin je m'irrite,
D'avoir favorisé votre ruse hypocrite...

ÉLOI.

Comment?

NANTILDE.

Que disent-ils?

ODORIC.

Mais, Madame...

A Éloi, en levant les bras.

On s'y perd!

LA REINE.

Puisque vous m'imposiez pour époux Dagobert,
Il fallait me donner à lui malgré moi-même,
Et j'ai honte, à présent, de votre stratagème.

ÉLOI.

Quoi?

LA REINE.

Vous avez été deux fourbes... Mais j'entends
Que le roi Dagobert ne soit pas plus longtemps
La dupe d'un amour coupable... Je suis lasse!
J'aimerais encor mieux, ce soir, prendre ma place...

NANTILDE.

Votre place !

ÉLOI *et* ODORIC.

Hein ?

LA REINE.

Oui, oui, ma place !

NANTILDE.

Oubliez tous
Que Dagobert mourra s'il devient votre époux.
Un horrible présage est sur cette demeure...
Madame, par pitié, voulez-vous donc qu'il meure !

ÉLOI.

Mais il ne mourra pas ! Ne crains rien... Dieu merci,
Le présage était faux et la sorcière aussi.

NANTILDE.

Mais si le roi pouvait vous épouser sans crainte,
Madame, alors, pourquoi m'avoir ainsi contrainte ?

LA REINE.

J'avais un autre amour... Je détestais le roi.
Il fallait l'épouser pourtant, tu l'aimais, toi.
Seule, dans ce palais, tu croyais au présage,
Éloi s'est avisé, soudain, d'en faire usage,

ÉLOI.

En effet...

NANTILDE.

Je comprends... Ne me dites plus rien.

LA REINE.

Je sauvais mon amour...

NANTILDE.

En profanant le mien.
Je comprends... Le présage était sans maléfice...

ÉLOI, *à Nantilde.*

Enfin, que fallait-il cependant que je fisse?

NANTILDE.

Je n'étais qu'un jouet...

LA REINE.

Vite, messire Éloi,
Qu'on aille me chercher Sa Majesté le roi...

Odoric sort.

NANTILDE, *en se sauvant.*

Le roi! je ne veux pas le voir.

Elle sort.

SCÈNE XIV

LA REINE, ÉLOI.

LA REINE, *à Éloi.*

Je suis sa femme,
Je veux l'aimer, je veux qu'il m'aime.

ÉLOI.

Vous, Madame!

LA REINE.

Oui, moi... C'est mon mari! L'aimer est mon devoir,
Et je viens, tout à coup, de m'en apercevoir...

ÉLOI.

Alors, votre cousin?

LA REINE.

Rêve de jeune fille.

ODORIC.

Un tel amour, pourtant?

LA REINE.

Sentiment de famille
Où je ne me sens plus le droit de m'attarder.
D'ailleurs, c'était à lui de savoir me garder.

ÉLOI.

Ah! j'aurais tout prévu, sauf la reine amoureuse.

Paraît Dagobert, suivi d'Odoric.

SCÈNE XV

LA REINE, DAGOBERT, ODORIC, ÉLOI.

LA REINE.

Sire, sire, je suis heureuse, bien heureuse!

DAGOBERT.

Comment!...

LA REINE.

J'avais au cœur un démon malfaisant,
C'est fini, vous verrez, je vous aime à présent...
Et je ne serai plus fantasque ni méchante.
Pardonnez-moi.

ÉLOI, *à Odoric.*

Pauvre petite! Elle est touchante.

LA REINE.

Vous verrez, vous verrez, sire! Je vous promets

D'être soumise et douce et tendre désormais...
Je veux être une reine, une épouse modèle.
Mais vous, jusqu'à ce soir, il faut m'être fidèle...
Il faut m'aimer toujours, sire... Jurez-le moi...
Je vous aime... Oh! je suis heureuse!...

DAGOBERT, *surpris.*

Que d'émoi!

ÉLOI, *à Odoric.*

Je vous l'avais bien dit, mon cher, que tout s'arrange.

DAGOBERT, *quand la reine est dans ses bras.*

Décidément, la reine est une femme étrange.

RIDEAU.





ACTE III

La scène représente une chambre de repos par où l'on accède directement à la chambre à coucher de la reine. A droite, au fond, porte de communication entre le palais et l'appartement de la reine. A gauche, une grande fenêtre avec des rideaux. Au fond, à gauche, une porte ouverte sur la chambre qu'on aperçoit un peu. Des suivantes vont et viennent entre les deux pièces.

SCÈNE PREMIERE

SUIVANTES, DAMES D'HONNEUR, UNE INTENDANTE.

L'INTENDANTE, *aux suivantes.*

Vite, dépêchons-nous... Il faut que rien ne cloche...
Gare à vous, si messire Éloi fait un reproche.

DEUXIÈME DAME D'HONNEUR, *à une autre à qui elle vient de dérober une fleur.*

Kiss! L'aura! L'aura pas...

Elles se poursuivent.

L'INTENDANTE.

Voyons, pas tant de bruit!

A une autre qui apporte des branches fleuries.

On ne met pas de fleurs dans les chambres, la nuit.

PREMIÈRE DAME D'HONNEUR.

Elles sentent si bon.

D'autres l'approuvent.

L'INTENDANTE.

Petites malheureuses,
Les fleurs qui sentent bon sont les plus dangereuses!
Je les emporte.

L'Intendante s'en va.

PREMIÈRE DAME D'HONNEUR, *au premier plan, à une autre.*

Alors, le roi? Ce soir encor?

DEUXIÈME DAME D'HONNEUR.

Jamais Leurs Majestés n'ont paru mieux d'accord.

PREMIÈRE DAME D'HONNEUR.

C'est incroyable, après une scène pareille!

TROISIÈME DAME D'HONNEUR.

Ils se diront des mots plus tendres à l'oreille.

PREMIÈRE DAME D'HONNEUR.

Le roi deviendrait-il fidèle, tout de bon?

DEUXIÈME DAME D'HONNEUR.

Ce n'est plus Dagobert, s'il n'est plus vagabond!
Trois soirs, pourtant!... Il faut qu'il soit amoureux d'elle!

PREMIÈRE DAME D'HONNEUR.

On va bien s'ennuyer avec un roi fidèle.

L'INTENDANTE, *revenant*.

Parfait!... Messire Éloi peut venir à présent.
Il ne trouvera rien à dire...

SCÈNE II

LES MÊMES, ÉLOI.

ÉLOI.

Allez-vous-en !

L'intendante sort.

PREMIÈRE DAME D'HONNEUR.

Messire Éloi, c'est vrai que le roi se fait sage?

TROISIÈME DAME D'HONNEUR.

Il ne nous prendra plus des baisers au passage?

DEUXIÈME DAME D'HONNEUR.

Dagobert, devenu l'homme d'un seul bonheur,
Nous laissera vieillir demoiselles d'honneur?

ÉLOI.

Mais vous les entendez... Silence, je vous prie,
Car j'ai honte pour vous, de votre effronterie!

Oser de tels regrets!... Ici!... Même tout bas!
Et, d'abord, tout cela ne vous regarde pas...

PREMIÈRE DAME D'HONNEUR.

Il était si gentil!

TROISIÈME DAME D'HONNEUR.

Si bon!

DEUXIÈME DAME D'HONNEUR.

Si gai!

TROISIÈME DAME D'HONNEUR.

Si tendre!

PREMIÈRE DAME D'HONNEUR.

Chacune avait son tour, il suffisait d'attendre.

DEUXIÈME DAME D'HONNEUR.

Si le roi, désormais, n'est plus à nos genoux,
Qui cela peut-il bien regarder plus que nous?

ÉLOI, *les renvoyant l'une après l'autre.*

Sortez... sortez... sortez...

SCÈNE III

ÉLOI, ODORIC.

ODORIC.

Ici, le respect manque.

ÉLOI.

Vous excusez leur attitude?

ODORIC.

Elle est très franque.

ÉLOI.

Eh bien! que dites-vous de l'heureux dénoûment?
Votre reine et mon roi s'adorent! C'est charmant!
Voilà notre charrette enfin désembourbée!
N'avais-je pas raison?

ODORIC.

J'en reste bouche bée.

Un dénoûment si beau me prend au dépourvu!
Quel homme! car vraiment vous avez tout prévu.

ÉLOI.

Oh! j'ai prévu surtout les choses... à mesure.
N'importe! Soyons gais! puisque le ciel s'azure!...
Ah! prévoir!... A quoi bon?... Ministres étourdis,
Pour détruire du coup nos plans les mieux ourdis
Il suffit quelquefois d'une insignifiance!...
Tout ce qu'on peut, mon cher, c'est d'avoir confiance.

Il va vers la fenêtre.

Inutile, ce soir, d'épingler le rideau,
C'est la reine, à présent, qui fait ici dodo.

Avec un peu de tristesse.

Pauvre Nantilde!... Enfin!...

ODORIC.

Je ne peux pas y croire!
Mais, si distrait qu'il soit, même dans la nuit noire,
Quand il approchera de la reine, aujourd'hui,
Dagobert verra bien qu'on s'est moqué de lui...
Celle qu'après deux nuits, à l'aube, il a laissée,
Est femme, et ne peut plus être une fiancée!

ÉLOI.

Évidemment.

ODORIC.

Alors, que va dire le roi?

ÉLOI.

Ce qu'il voudra.

ODORIC.

Pourtant...

ÉLOI.

Est-ce ma faute, à moi?
Quel esprit inquiet qui toujours se torture!
Nous voilà maintenant sortis de l'aventure!
Trop tard pour être pris! Le reste m'est égal!...
Tant pis si Dagobert, tendrement conjugal,
Reconnaît mal, ce soir, l'épouse de la veille!
Je ne me charge pas d'expliquer la merveille!...
Qu'il aille, s'il lui plaît, se plaindre à Swintila!
Hidelswinte est sa femme : il doit l'avoir, il l'a!

ODORIC.

Sans doute, mais...

ÉLOI.

Oh! vous! Silence, — Jérémie!
Montrez donc au bonheur une figure amie.
Vous l'effaroucheriez avec votre air fatal.
Et puisque tout est bien qui pouvait finir mal,

Demain, sitôt le jour levé sur la campagne,
Prenez-moi doucement le chemin de l'Espagne,
Tandis que vous suivront, avec de joyeux chants,
Cent mille deniers d'or sonnants et trébuchants...

La reine apparaît, accompagnée de Bertrude.

Chut!... La reine!

SCÈNE IV

ELOI, ODORIC, LA REINE, BERTRUDE.

LA REINE, *à Bertrude, en renvoyant les autres femmes.*

J'ai peur!

ÉLOI, *à Odoric.*

Elle est bien plus jolie
Avec ses yeux de crainte et de mélancolie!...

LA REINE, *s'appuyant sur Bertrude.*

Le cœur me bat si fort, j'ai cru qu'il se romprait!

BERTRUDE, *la soutenant.*

Madame...

ÉLOI.

Excusez-nous, Madame... Tout est prêt...
C'était notre devoir de nous en rendre compte.

LA REINE.

Sans doute...

A Bertrude.

Leurs regards me font mourir de honte.

ODORIC, *s'approchant.*

Je demande pardon à Votre Majesté,
Mais je repars demain, dès l'aube.

ÉLOI, *avec ironie.*

En vérité!

LA REINE.

Si vite!

ODORIC.

Oui, maintenant que tout va bien, j'ai hâte
De rassurer mon maître.

ÉLOI, *à l'oreille d'Odoric.*

Et peur que tout se gâte.

ODORIC.

Hein?

ÉLOI.

Petit méfiant qui brusque son départ!

ODORIC.

Que dois-je dire au roi Swintila, de la part
De Votre Majesté?

LA REINE, *un peu gênée.*

Dites-lui que j'espère
Être heureuse en suivant ses volontés de père...
Que j'ai fait mon devoir et que je l'aime bien...
Et puis dites encore à... Non, ne dites rien...

Odoric s'incline, lui baise la main et sort.

ÉLOI, *à part.*

Pauvre petite! Enfin! Je n'ai guère eu d'amantes...
Mais depuis quelque temps les femmes sont charmantes.

Au moment où il va se retirer, la reine l'arrête.

SCÈNE V

ÉLOI, LA REINE, BERTRUDE.

LA REINE.

Non! Ne me quittez pas encor, messire Éloi!
Demeurez un instant... J'ai peur... Rassurez-moi.

ÉLOI.

Vous avez peur? De quoi?

LA REINE.

De tout!

ÉLOI.

Peur éphémère!
Courage!

A part.

Mes débuts dans les rôles de mère!
Quel métier!

Très naturel.

Majesté!... Madame!... Mon enfant!...

Je comprends bien... On a le cœur qui se défend!
On veut, on ne veut pas!

LA REINE.

Tout est allé si vite!
Je me croyais si sûre...

ÉLOI.

Ah! l'amour, qui l'évite?
Et moi-même, autrefois... Mais n'importe cela!

LA REINE.

C'est impossible! Moi! Dire que je suis là,
Que le roi va venir et que je suis sa femme!

ÉLOI.

Et demain, vous serez très heureuse, Madame!
Vous nous remercierez d'avoir su pressentir
Que nous aurions eu tort de vous laisser partir!

LA REINE.

S'il allait se douter!

ÉLOI.

Mais non!

BERTRUDE, *à part.*

Le bon apôtre!

ÉLOI.

Je vous promets...

BERTRUDE, *à part.*

Il ment comme respire un autre.

LA REINE.

Pourtant...

ÉLOI.

Ne craignez rien et ne vous troublez pas...
Seulement parlez peu, Madame, parlez bas...
Jamais un mot, avant que le roi se souvienne,
Et ne vous étonnez de rien, quoi qu'il advienne.

LA REINE.

J'essaierai.

ÉLOI.

S'il semblait intrigué, par moments,
Ne vous étonnez pas de ses étonnements!
Et si même il s'écrie, avec un air d'oracle :
« C'est un miracle! » Eh bien! dites : « C'est un miracle! »

LA REINE.

Quoi?

ÉLOI.

Rien.

A part.

C'est un miracle, en effet, des plus beaux.

A la reine et à Bertrude.

Surtout, n'oubliez pas d'éteindre les flambeaux!

Pour ce soir!... Car demain, par un autre présage,
Dès demain, nous rendrons au roi votre visage.

Prenant à son tour congé de la reine.

Courage!

LA REINE.

Oui!

ÉLOI.

Les flambeaux... Du calme... et cætera...
Croyez-moi... rien à craindre!

En sortant, avec un geste vague.

Advienne que pourra!

SCÈNE VI

LA REINE, BERTRUDE.

LA REINE.

De quel miracle a-t-il voulu parler?

BERTRUDE, *naïve et sincère.*

J'ignore.

LA REINE.

J'ai moins peur à présent, pourtant j'ai peur encore,
Et mon cœur, tout à coup, se sent irrésolu.

BERTRUDE, *commençant à la déshabiller.*

Il est trop tard, Madame, et vous l'avez voulu!

LA REINE.

Je suis très malheureuse... Ah! Bertrude! Bertrude!
Crois-tu qu'il en mourra?...

BERTRUDE.

Qui?

LA REINE.

Lui... là-bas.

BERTRUDE.

C'est rude!
Il vous aimait depuis toujours.

LA REINE.

Je l'aime aussi.

BERTRUDE.

Oui, vous l'aimez, bien sûr, mais vous êtes ici.

Elle va chercher la robe de nuit et éteint deux flambeaux.

LA REINE.

Ne me gronde pas, toi... Crois-tu vraiment qu'il m'aime?

BERTRUDE.

Qui?

LA REINE.

Lui! Le roi!...

BERTRUDE.

Le roi! Bon!... Lui, n'est plus le même.

LA REINE.

Oh! ne me gronde pas! Pense qu'il va venir.
Si tu ne m'aimes plus, que vais-je devenir?

BERTRUDE.

Vous n'allez pourtant pas douter de ma tendresse!
Mais il est déjà tard, Madame, le temps presse...
Dans un instant, le roi pourra dire : « Je veux. »

Elle enlève à la reine sa robe de jour et lui passe sa robe de nuit.

La robe!... Vite!... Là!...

Elle porte la robe sur un fauteuil, et éteint, en passant, deux flambeaux.

Maintenant, les cheveux.

Bertrude dénoue les cheveux de la reine.

Ils semblent plus dorés sitôt qu'on les dénoue,
Et font plus clairs vos yeux, plus rose votre joue.

LA REINE.

Vrai? Tu crois? Montre un peu...

Bertrude lui tend un miroir.

C'est vrai qu'ils me vont bien.
Mais dans l'ombre, à quoi bon? Puisqu'il n'en saura rien!...

Avec un geste vague.

Un peu plus, un peu moins de charme à mon visage!
Natte-les simplement, comme ici c'est l'usage.

Bertrude commence à natter les cheveux de la reine qui tout à coup l'arrête. Elle se regarde dans le miroir qu'elle tient à la main.

Ou plutôt... non... Du moins, ce charme, je l'aurai...

Il ne le saura pas, mais moi je le saurai.
Laisse...

BERTRUDE.

Alors, je m'en vais, puisque vous voilà prête!

LA REINE.

Ah! Bertrude! Bertrude! Hélas! Que je regrette!
J'ai le cœur, par instants, serré d'un brusque émoi.
C'est elle qu'il aimait, en croyant m'aimer, moi!
D'elle et de moi pourtant, c'est moi qui suis la vraie!
Il ne peut pas l'aimer!... mais ce soir tout m'effraie!

BERTRUDE.

Il ne faut pas penser, Madame, à tout cela.

Elle éteint les flambeaux.

LA REINE, *l'arrêtant au dernier.*

Laisse... Je l'éteindrai moi-même, celui-là.

Bertrude lui baise la main. Elle l'attire dans ses bras.

Bertrude, embrasse-moi.

Bertrude sort.

SCÈNE VII

LA REINE, *seule.*

Elle est au moment de souffler le dernier flambeau et regarde autour d'elle.

Non, j'aurais peur, dans l'ombre.
Je l'éteindrai plus tard. Oh! comme tout est sombre!...

Elle va vers la fenêtre et tire les rideaux.

La lune, à l'horizon, n'est pas levée encor...
La nuit est noire, à peine un scintillement d'or...
Sans bruit passe et repasse un vol d'ailes funèbres!...
Que j'ai peur!... Est-ce donc ainsi dans les ténèbres,
Sans me voir, à tâtons, que l'amour va venir?
L'amour! Est-ce vraiment l'amour?... En souvenir,
Il m'apparaît si clair, si lumineux, si tendre!
Oh! ces pas qui viendront, j'ai peur de les entendre.
Je voudrais me sauver...

SCÈNE VIII

LA REINE, NANTILDE.

NANTILDE, *entrant doucement.*

Madame!

LA REINE.

Toi, c'est toi!...
Que viens-tu faire ici? Me disputer le roi?
Reprendre en m'effrayant ta place à l'improviste,
Ou me perdre avec toi, ce soir, si je résiste.

NANTILDE.

Écoutez!... Il serait trop tard dans un moment.
Ne regrettez-vous rien et l'aimez-vous vraiment?

LA REINE.

Oui, je l'aime. En te voyant là, j'en suis certaine
Va-t'en! Va-t'en! Va-t'en!

NANTILDE.

Pourquoi des mots de haine?
Je n'ai jamais rien fait que de vous obéir,
Je ne vous hais pas, moi qui pourrais vous haïr.

LA REINE.

Eh! Sais-je quel dessein se cache en ta pensée?

NANTILDE.

Oui... peut-être, c'est vrai, quelque espoir m'a poussée...
J'en conviens... vous voyez... Je ne vous cache rien,
Mais vous aviez le cœur plein d'un amour ancien.
Je m'en suis souvenue et je ne peux pas croire
Qu'il vous soit, d'un seul coup, sorti de la mémoire.
Votre amour pour le roi peut-être est mensonger.

LA REINE.

Tais-toi! Si c'était vrai, je n'y veux pas songer.
Je dois aimer le roi puisque je suis sa femme.
Va-t'en!

On frappe.

C'est lui! Trop tard!

NANTILDE.

Ne craignez rien, Madame.

Elle éteint le dernier flambeau.

Le flambeau, vite!... Là... Pour la dernière fois,

Madame, votre cœur est-il sûr de son choix?
L'une de nous peut fuir dans l'ombre tout à l'heure...
Faut-il que je m'en aille, ou bien que je demeure?

LA REINE.

Je ne sais plus... J'ai peur... Je dois l'aimer... Va-t'en!

NANTILDE.

C'est bien.

Nouveaux coups à la porte.

Faites entrer le roi... Vite!... Il attend!

LA REINE.

Entrez, sire!...

A part.

Ma voix se reconnaît à peine!

La porte s'ouvre, Dagobert entre.

SCÈNE IX

LES MÊMES, DAGOBERT.

DAGOBERT, *entrant.*

Enfin!... Pour commencer, fermons la porte au pène.

On entend le bruit de la clef dans la serrure.

LA REINE.

Que dit-il?

NANTILDE.

Que dit-il?

DAGOBERT.

Encore un tour!... Bouclé!...
Je mets jusqu'au matin notre bonheur sous clé...
Et la clé...

Il met la clef dans sa poche.

NANTILDE.

Comment fuir?

LA REINE.

La chambre !

NANTILDE.

Sans issue !...
Faudra-t-il rester là, dans l'ombre, inaperçue ?
Au seuil de cette porte, impuissante à l'ouvrir ?

DAGOBERT.

Hep !... Si tu ne dis rien, comment te découvrir ?

LA REINE, *presque sans voix.*

Sire !

DAGOBERT.

Aimes-tu donc moins l'amour que je t'apporte
Que tu ne m'attends pas, ce soir, près de la porte ?

La reine ne répond pas.

Tu ne dis rien !... Sitôt qu'hier je suis entré,
Tu m'as si doucement dans tes bras attiré !
Tu me faisais l'honneur de guetter ma venue...
C'est très mal de ne pas t'en être souvenue !
Car nous perdrons, ce soir, — et c'est tant pis pour moi, —
Le temps qu'il me faudra pour aller jusqu'à toi.

LA REINE, *à part.*

Comme il est sûr de lui !

NANTILDE, *à part.*

Comme sa voix est tendre !

DAGOBERT.

Parle!... J'aurai d'abord la douceur de t'entendre,
Ensuite... dans ce noir où tu te fais chercher,
Je m'éloigne peut-être en croyant m'approcher,
Et, si tu ne dis rien, mais, quand viendra l'aurore,
Nous en serons tous deux à nous chercher encore...
Je vais, je viens, je tourne au hasard de mes pas.

LA REINE, *à part.*

S'il allait la trouver, elle!... Oh! je ne veux pas!

A Dagobert.

Je suis là, sire, là...

DAGOBERT, *à l'autre bout de la chambre.*

Je m'en doutais, au diable!

Il avance en tâtonnant.

Dire que ce présage est irrémédiable,
Et que je n'y peux rien, malgré tout mon pouvoir,
Et qu'il faudra toujours nous aimer sans nous voir!
C'est gai!...

Prenant la robe de jour restée sur une chaise.

Toi!... Non...

LA REINE.

Par là, sire!

DAGOBERT.

Je me rapproche,

Il heurte un fauteuil.

Précédé par le bruit des meubles que j'accroche...
Ils seront, je le jure, enlevés tous demain.

NANTILDE.

Il va passer tout près... Je suis sur son chemin...
Non!

DAGOBERT.

Des meubles partout, ici, devant, derrière...

Appelant.

Mon amour!...

NANTILDE, *se cachant derrière un fauteuil.*

Entre nous, ce fauteuil pour barrière.

DAGOBERT, *heurtant le fauteuil.*

Aïe!

NANTILDE, *à part.*

Il était temps.

LA REINE, *approchant.*

Sire!

DAGOBERT, *saisissant la reine.*

Enfin, je te rejoins!
Je t'ai là, toi, toi, toi, dans mes bras, sans témoins.
Comme le jour fut long, pour moi, depuis l'aurore!
Que de choses depuis ce matin!... Je t'adore!...
Toi, c'est toi! l'ai-je assez détesté, ce long jour,

Ce jour où j'ai failli te perdre, mon amour!
Mais je t'aime! Je puis enfin te le redire!
Je suis content! Je t'aime!

NANTILDE, *à part.*

Oh! mon cœur se déchire.

LA REINE.

Sire! sire! de grâce!

DAGOBERT.

Et qu'as-tu donc?

LA REINE.

Mais rien.

DAGOBERT.

Ton baiser, cependant, se détourne du mien...
Je te fais peur?

LA REINE.

Non, mais... non, non, je vous supplie...
Je ne veux pas...

DAGOBERT.

Quelle est cette brusque folie?
Tu me repousses, toi?

LA REINE.

Non, sire... Seulement...
Je ne sais pas... De grâce... attendez un moment.

DAGOBERT.

Et ta voix?... Ta voix même a l'air d'être changée.

LA REINE.

Mais non...

DAGOBERT.

Si... puis tu t'es d'un seul coup dégagée...
Ah çà!... Le soir, du moins, j'étais accoutumé,
Quand je te retrouvais, à me sentir aimé.
J'entrais dans cette chambre et tu m'étais rendue,
Et c'était douce chose après t'avoir perdue!
J'oubliais tes mépris du jour et ta froideur!
Tes cheveux me grisaient de leur vivante odeur,
Dès que je me penchais dans l'ombre à ton oreille...
Mais quoi donc?... Leur odeur, ce soir, n'est plus pareille!

LA REINE.

Mais si...

DAGOBERT.

Mais non... Pourquoi?

LA REINE.

Sire, je ne sais pas.

DAGOBERT.

Hier, te souviens-tu, quand tu m'enveloppas
De tes cheveux légers comme de la lumière,
Était-ce l'autre nuit?

NANTILDE, *à part.*

Non, c'était la première!

DAGOBERT.

Leur parfum s'exhalait si pur!... Ce fut soudain
Comme si je t'aimais au milieu d'un jardin.
A l'heure où la rosée en pleurs brille dans l'herbe!...
Tu rassemblais en toi, comme dans une gerbe,
L'innombrable parfum d'un matin de printemps.
Je me sentais à toi pour toujours, — pour longtemps!...
Un parfum... quelquefois c'est pour cela qu'on aime.

LA REINE.

Et vous ne m'aimez plus, alors?

DAGOBERT.

Si, tout de même.

LA REINE, *à part.*

Et dire que dans l'ombre elle entend tout cela.

DAGOBERT.

Je l'aimais, ce parfum!

NANTILDE, *à part.*

J'ai moins mal d'être là.

LA REINE.

Écoutez! Écoutez! Bertrude a cru bien faire,

Mais, sire, ce parfum que votre amour préfère,
Vous le retrouverez demain je vous promets!
Pour ce soir, oubliez qu'hier je vous aimais,
Je me sens tout à coup de moi-même jalouse
Et je voudrais vous être une nouvelle épouse,
Sire, que votre amour prendrait le soin charmant
De conquérir encor, doucement, lentement...
Ne vous souvenez plus de rien.

DAGOBERT.

Étrange idée!

LA REINE.

Pensez que je suis là, craintive, intimidée,
Dès que vous me parlez, tremblante à votre voix,
Comme si vous veniez pour la première fois...
Je sais... c'est un caprice, une coquetterie,
Mais ne refusez pas, sire, je vous en prie.

DAGOBERT.

Soit! Mon amour pour vous n'a rien à refuser.

A part.

Mais comme tout cela ne vaut pas un baiser!

LA REINE, *écartant les lèvres du roi et différant le baiser.*

J'ai tant, tant, tant besoin de me sentir aimée!
Redites-les-moi, tous, les mots qui m'ont charmée,
Et par qui votre amour a su gagner le mien.

DAGOBERT.

Quels mots?

LA REINE.

Les mots du premier soir, vous savez bien...
J'ignore, moi !... Ceux qui, tremblant qu'on les repousse,
Font comme une rumeur harmonieuse et douce,
Où la crainte se berce et peu à peu s'endort,
Les mots tendres qui sont d'invisibles fils d'or,
Où l'âme, à son insu, tout à coup se sent prise
Dans un mystérieux filet que rien ne brise.
Redites-les-moi tous... les mêmes...

DAGOBERT.

C'est que...

LA REINE, *suppliante.*

Si...

DAGOBERT, *à part.*

Je la trouve ennuyeuse, un peu, cette fois-ci.

A la reine.

Quels mots? Je ne sais plus... Les mots, cela s'oublie !
Les mots, c'est un bouquet de fleurs que l'on délie
Afin de le répandre aux pieds de son amour!
On en cueille en son cœur un nouveau, chaque jour,
Jusqu'à ce que les fleurs, toutes, y soient fanées...
Cela dure parfois une heure — ou des années...

Le silence dit tout... Les mots sont superflus!
A part.
Est-ce que, tout à coup, je ne l'aimerais plus?

LA REINE.

Dites que vous m'aimez, au moins.

DAGOBERT, *sans entrain.*

Oui, je vous aime.
Évidemment, bien sûr...

NANTILDE, *à elle-même.*

Sa voix n'est plus la même...
Non, il ne l'aime pas!... Ah! j'ai moins de rancœur!...
La reine est dans ses bras, mais je suis dans son cœur.

DAGOBERT, *très froid.*

Je vous aime... bien sûr... Je vous aime...
A part.
C'est drôle.
A la reine.
Tiens, pourquoi vos cheveux épars sur votre épaule?

LA REINE.

Sire, je ne sais pas...

DAGOBERT.

Vous ne savez donc rien.

LA REINE.

Bertrude avait trouvé, ce soir, qu'ils m'allaient bien.

DAGOBERT

Je vous l'ai dit pourtant, quand vous me les donnâtes,
Hier, — quand j'ai défait, dans l'ombre, vos deux nattes,
Où mes doigts caressés s'attardaient mollement,
Dénouer des cheveux est un bonheur d'amant!...
De quoi vient se mêler aussi votre Bertrude?
Sans avoir l'air, je suis un homme d'habitude...
Si je change parfois, je hais l'inattendu
Chez les autres... Encore un bonheur de perdu!

LA REINE.

Je ne voulais pas, sire!

DAGOBERT.

Évidemment, Madame,
Mais enfin, moi, j'arrive ici, tout feu, tout flamme,
Les bras d'avance impatients de vous saisir,
Fou de bonheur, et de tendresse, et de désir,
Tout fier de vous aimer chaque jour davantage!
A la porte, d'abord, vous m'imposez un stage!
Vous vous garez de moi comme d'un importun!
Mon baiser vous fait peur, vous changez de parfum!
Vous supprimez en vous tout ce qui m'a su plaire!
Alors, moi, moi, moi, moi, je me mets en colère!
Je me suis retenu du mieux que je pouvais!
Mais c'est plus fort que moi, Madame, et je m'en vais.

NANTILDE, *à part, joyeusement.*

Il s'en va!

LA REINE, *vexée.*

Vous partez!

DAGOBERT

Oui, c'est mieux, je vous jure.

LA REINE, *à part.*

Me faire devant elle une pareille injure!

A Dagobert.

Sire, je vous en prie... Ai-je perdu, vraiment,
Tout ce qui vous plaisait hier, en un moment?
Cependant, je suis là... C'est moi... moi!... sire, sire!
Plus présente qu'hier... Je ne peux pas vous dire!...
Je ne souhaite rien que d'être à votre gré.
Que voulez-vous de moi?... Dites-le, j'essaierai.

DAGOBERT, *résigné et conciliant.*

Espérons qu'une joie entre autres m'est restée.
Chante-moi la chanson qu'hier tu m'as chantée.

LA REINE, *affolée.*

La chanson!...

DAGOBERT.

La chanson, oui, mais qu'est-ce qu'elle a?

LA REINE, *toussant.*

Hum!... Je suis enrhumée...

DAGOBERT.

Eh bien, fredonne-la.

LA REINE, *à part.*

Tout est perdu...

NANTILDE, *à part.*

Tout est perdu!

DAGOBERT.

J'attends, j'écoute.

LA REINE, *toussant.*

Hum!... Hum!... Je ne peux pas... sire... Cela me coûte
De vous refuser, mais... Hum!... Hum!... Même tout bas.

DAGOBERT.

J'exige la chanson...

LA REINE.

Je ne m'en souviens pas...
Oh! mieux vaut fuir dans l'ombre.

Elle s'échappe.

DAGOBERT.

Eh bien, quoi? Plus personne!

LA REINE, *à part.*

Sa colère sera terrible, je frissonne!
La porte est close, hélas!

DAGOBERT.

Ah! mais, si c'est un jeu,
Je dois vous prévenir, moi, qu'il m'irrite un peu!
A la fin, je soupçonne ici quelque mystère!...
Répondez!... C'est un ordre, et je le réitère!
Je ne suis pas d'une âme à garder un soupçon!
Je ne m'en irai pas d'ici sans la chanson.

NANTILDE, *chantant.*

Je suis allée à la fontaine,
— Dormez, mon amant,
Avec ma robe de futaine,
— Dormez doucement!

LA REINE, *à part.*

Il ne s'est aperçu de rien... Il croit m'entendre.

DAGOBERT.

Oh! chante, chante encor!... C'est bien ta voix si tendre,
Si paisible, si grave, au charme un peu divin,
Ta voix, ta voix d'hier que je cherchais en vain!...

NANTILDE, *chantant.*

Vint à passer dame la reine,
— Dormez, mon amant.
Avec sa robe à longue traîne,
— Dormez doucement.

Dagobert s'est peu à peu rapproché, guidé par la voix de Nantilde qui chante. La chanson finie, il la prend dans ses bras.

NANTILDE, *surprise, dans un cri.*

Sire!

LA REINE.

Elle est dans ses bras!

DAGOBERT, *avec exaltation.*

Ta voix te contient toute!
L'obscurité devient claire quand je t'écoute!
Tu n'as pas répondu, mais tu chantais, et moi
J'ai marché dans la nuit, les yeux fixés sur toi!...
Illuminant l'amour qui me rentrait dans l'âme,
Ta chanson, devant moi, brillait comme une flamme!
Je t'ai là, maintenant, telle que je te veux!...
Ah! mais je reconnais l'odeur de tes cheveux...
Oui, c'est bien leur parfum d'hier... Mais que veut dire?

LA REINE, *à part.*

Que va-t-elle répondre?

NANTILDE, *après une hésitation, trouvant brusquement une raison.*

Euh!... C'est pour cela, sire,
Que j'ai fui tout à l'heure, entre vos bras.

DAGOBERT.

Comment?

NANTILDE.

Oui, puisque ce parfum vous manquait tellement,

Que je n'étais plus sûre aujourd'hui d'être aimée,
Dans l'ombre, à votre insu, je m'en suis parfumée.

DAGOBERT.

C'est toi! C'est toi! Je te retrouve tout à coup!...
C'est bien la même odeur qui monte de ton cou!...
Mais, quoi donc?... On dirait... Sous ma main qui les frôle,
Tes cheveux ne sont plus épars sur ton épaule!

NANTILDE.

Dans l'ombre où ma chanson vous a fait me saisir,
Je les ai renattés selon votre désir.

LA REINE, *à part.*

Elle a réponse à tout!

DAGOBERT.

Oh! je me sens renaître.
Tout à l'heure, j'ai cru ne pas te reconnaître.

LA REINE, *à part.*

Ses cheveux sont nattés... Il faut natter les miens!

DAGOBERT.

Et dire que l'amour s'attache à tous ces riens,
Une odeur, des cheveux, dont on défait les tresses.

Il dénatte les cheveux de Nantilde.

Et que ce peu de chose est tout pour nos tendresses!...
Car, enfin, je t'en voulais presque et, maintenant,

Me voilà, comme hier, dans tes bras, frissonnant.
Comme hier! Comme hier!... Je t'aime et te respire.

NANTILDE, *essayant de se dégager.*

Si vous m'aimez, de grâce, il ne faut pas le dire...
Il ne faut pas...

DAGOBERT.

Je t'aime.

NANTILDE.

Oh! sire, parlez bas...
Il ne faut pas, je vous assure, il ne faut pas!

DAGOBERT.

Pourquoi donc?... Je voudrais le crier que je t'aime,
Tu me l'as demandé tout à l'heure toi-même!...

LA REINE, *s'approchant.*

Elle n'a pas le droit de rester dans ses bras.

DAGOBERT.

Je t'aimerai toujours!... Tu verras, tu verras!...
Je suis comme un enfant que son bonheur étonne,
Avant toi, changer même était si monotone!
Mais toi, toi, je vivrais mille ans sans épuiser
La changeante douceur de ton même baiser!...
Je t'aime.

La reine écarte Nantilde et se glisse dans les bras du roi.

LA REINE, *se serrant contre Dagobert.*

Je vous aime...

DAGOBERT, *sursautant après l'avoir embrassée.*

Ah çà! mais, que veut dire?...
Ce n'est pas le baiser de la reine.

LA REINE.

Mais, sire...

DAGOBERT, *tâchant de se rendre compte.*

Tes cheveux sont nattés maintenant!... Ton parfum,
Retrouvé tout à l'heure, en un moment défunt!
Mais, que se passe-t-il dans cette ombre? On me joue!

NANTILDE, *à part.*

Cette fois!...

DAGOBERT, *à la reine.*

Tu n'es pas la reine!... Allons!... Avoue!

LA REINE.

Je suis la reine, je vous jure...

DAGOBERT.

Mais non...

LA REINE.

Si...

DAGOBERT.

Oh! mais, je veux savoir ce qui se passe ici.

S'il le faut, je suis prêt à braver le présage,
Mais je verrai, mais je verrai votre visage.

Il essaye d'entraîner la reine.

LA REINE.

Vous avez juré, sire, — un serment est sacré. —
Par saint Denis...

DAGOBERT.

Par saint Denis ! Oui, j'ai juré,
C'est vrai... Je veux savoir cependant... Comment faire ?...
Ah ! saint Denis, tu sais comme je te préfère,
Toi par qui mes amours furent toujours bénis !
Trouve un petit moyen, saint Denis, saint Denis,
Pour que, gardant une âme innocente et sereine,
Sans m'être parjuré je puisse voir la reine !...
Tire ton Dagobert de ce pas hasardeux !

Un rayon de lune entre brusquement par la fenêtre dont la reine a laissé les rideaux ouverts tout à l'heure.

LA REINE.

Ciel !

DAGOBERT, *voyant d'abord la reine seule.*

Hein ? C'est vrai ! C'est bien la reine !

Il aperçoit ensuite Nantilde.

Elles sont deux !

LA REINE, *se jetant à ses pieds.*

Pardon, sire!

NANTILDE.

Pardon, sire!

DAGOBERT.

Enfin, tout s'éclaire!
Vous vous mettiez à deux, Madame, pour me plaire.

LA REINE.

Sire, ne croyez pas...

DAGOBERT.

Je vois!... Je ne crois rien!...
Deux reines! Pourquoi pas je ne sais pas combien!
Je comprends : nul besoin qu'un mauvais sort me touche,
Je pouvais retrouver son baiser sur ta bouche!

LA REINE.

Pardon, sire!

NANTILDE.

Pardon, sire!

DAGOBERT, *reconnaissant Nantilde.*

Toi! c'était toi!
Une esclave! J'aimais une esclave, le roi!

Il se dirige vers la porte et appelle.

Holà ! Tous, accourez ! Holà !

Il tire vainement sur la porte fermée.

C'est vrai, la porte
Est close...

Il cherche la clé.

Ah ! oui !... La clé !... La clé !... Que l'on apporte
Des flambeaux !... Réveillez Éloi, tout le palais,
Éga, Pépin ! Hommes, femmes, amenez-les !

Des gens accourent.

SCÈNE X

LA REINE, NANTILDE, DAGOBERT, ÉGA, PÉPIN, DES LEUDES, *etc., puis* ÉLOI.

UN LEUDE.

Sire!

UN AUTRE.

Sire!

DAGOBERT.

Entrez tous!... Que la chambre soit pleine!
Tous!

PÉPIN.

Que se passe-t-il? J'arrive hors d'haleine...

DAGOBERT.

Entre!

ÉGA.

Qu'arrive-t-il?

DAGOBERT.

Entre, tu le sauras.

Entrez tous !

ÉGA, *à Pépin.*

J'ai les mains qui m'en tombent des bras!...

Que veut dire ?

LA REINE.

J'ai honte... Où me cacher?... De grâce...

Éloi apparaît.

DAGOBERT.

Te voilà, toi... Parfait!

ÉLOI, *méfiant.*

Oh ! Qu'est-ce qui se passe?

DAGOBERT, *à Odoric qui entre.*

Ah ! Messire Odoric, entrez, entrez aussi.

ODORIC.

Comme j'aurais bien dû ne pas rester ici !

DAGOBERT.

Maintenant, devant tous, répondez!... Pourquoi l'autre,
Pourquoi ?

LA REINE.

J'avais juré de n'être jamais vôtre,
J'avais un autre amour, je vous aime à présent,
Mais je ne savais pas, sire, en vous épousant.

DAGOBERT.

Si vous ne m'aimiez pas, il fallait me le dire.

LA REINE.

Tout le monde exigeait ce mariage, sire.
Mon père, la raison d'État, messire Éloi,
Tout le monde, vous-même... Eh! que pouvais-je, moi!
Alors, j'ai consenti, j'ai dû de guerre lasse...
Une autre près de vous, le soir, prenait ma place.

DAGOBERT, *avec une colère contenue.*

Fort bien!

LA REINE.

J'ai profité du présage.

DAGOBERT.

Parfait!

Mais le présage?

LA REINE.

Il était faux, sire, en effet!...

DAGOBERT.

La sorcière, pourtant?...

LA REINE.

Je l'avais envoyée
Moi-même dans l'espoir d'être répudiée.

DAGOBERT, *furieux.*

Oh!

LA REINE, *suppliante.*

Sire!

DAGOBERT.

Plus un mot, Madame!...

A Odoric.

Emmenez-la.

ODORIC, *faiblement.*

Un tel outrage!

DAGOBERT.

Et puis dites à Swintila
Que nous lui déclarons la guerre.

TOUS, *avec enthousiasme.*

Oui, oui, la guerre.

ÉLOI.

Sait-il que j'en étais? Il ne le montre guère!
Est-ce que par hasard?...

ODORIC, *haut à Éloi, en sortant.*

Je vous l'avais bien dit
Que nous nous ferions prendre.

ÉLOI, *à Odoric.*

Imbécile!

Odoric sort avec la reine.

SCÈNE XI

Les Mêmes, *moins* LA REINE *et* ODORIC.

DAGOBERT, *à Éloi.*

Ah! bandit!
Tu savais!... Tout le monde alors était complice!

ÉLOI.

Moi... Je... Sire... Eh bien, soit, apprêtez mon supplice.

DAGOBERT.

Tu savais?

ÉLOI.

Que je sois haché, pendu, rompu,
Je ne regrette rien, j'ai fait ce que j'ai pu.

DAGOBERT.

Tu dis?

ÉLOI.

Je ne suis pas, comme vous, un poète
Que tout amuse et qui jamais ne s'inquiète,
Qui chasse, aime, va, vient, souriant, voltigeant.
Moi, pendant ce temps-là, j'ai des ennuis d'argent!
Et je n'ai pas le choix, quand d'aventure il s'offre
Un honnête moyen de remplir votre coffre!
Est-ce ma faute, à moi, s'il est vide?

DAGOBERT.

Tais-toi!
Tu tripotes, tu mens, et tu dis que c'est moi.

ÉLOI.

Mais, sire...

DAGOBERT.

Qu'on l'arrête! Assez... Pas de harangue!

Aux sergents.

Vous couperez d'abord le bras droit, puis la langue,
Ensuite, vous pendrez le reste!

ÉLOI.

Il a bon cœur!

Les sergents l'emmènent.

SCÈNE XII

LES MÊMES, *moins* ÉLOI.

DAGOBERT, *à Nantilde.*

Quant à toi, quant à toi, dont l'amour escroqueur
Dérobait mes baisers, mes désirs, ma tendresse,
Et que j'aimais déjà, non comme une maîtresse,
Mais en épouse, en reine, une esclave! Pourquoi,
Pourquoi m'as-tu trompé? Dis, réponds, défends-toi!
Pour de l'argent! Parbleu! C'est la raison suprême.
Pour de l'argent! Dis-le!

NANTILDE.

Parce que je vous aime.

DAGOBERT.

Misérable! Tu dis?

NANTILDE.

Je t'aime!

DAGOBERT.

Emmenez-la!
Je ne veux pas revoir ce visage qu'elle a!

NANTILDE.

Je t'aime.

DAGOBERT.

Ce visage insolent qui me brave.
Qu'on la pende!

NANTILDE.

Je t'aime!

Les soldats emmènent Nantilde.

Oh!

NANTILDE, *de la porte.*

Je t'aime!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, *moins* NANTILDE.

DAGOBERT.

Une esclave!
Ah! je n'ai pas de chance en amour! Mais les Goths
Nous paieront cher, messieurs, nos malheurs conjugaux.

A un leude.

Qu'on aille me chercher Éloi! Fais diligence!
Cours! C'est un traître! mais c'est une intelligence.
Il serait insensé de le pendre aujourd'hui,
Juste dans le moment que j'ai besoin de lui!

Aux leudes.

A partir d'à présent, nous entrons en campagne,
Et nous sommes en train de prendre aux Goths l'Espagne!

Paraît Éloi.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, ÉLOI.

DAGOBERT, *à Éloi.*

Éloi, je te dépends!...

Éloi remercie.

Tu vas te battre.

ÉLOI, *sans enthousiasme.*

Bien.

DAGOBERT.

De leurs villes, messieurs, nous ne laisserons rien!...
Je veux chauffer mes mains à des châteaux en flammes.
On va pouvoir brûler, noyer, pendre des femmes!
Je veux tout démolir, je veux tout embraser!

ÉLOI.

C'est charmant!

DAGOBERT.

J'oublierai peut-être son baiser!

RIDEAU.





ACTE IV

Un coin de forêt, près d'un couvent. La forêt sert de jardin. Des fleurs ont poussé de toutes parts. A peine, çà et là, quelques coins mieux entretenus et plus ordonnés qui sont les jardins particuliers des jeunes novices. On aperçoit les arcades du cloître.

SCÈNE PREMIÈRE

LES NOVICES, *puis* NANTILDE

PREMIÈRE NOVICE.

Combien de roses?

DEUXIÈME NOVICE.

Huit! Et vous combien?

PREMIÈRE NOVICE.

Moi, treize...

DEUXIÈME NOVICE.

Un mauvais nombre !

TROISIÈME NOVICE, *triomphante.*

Oh !... là !... sous la feuille, une fraise !

PREMIÈRE NOVICE.

Montrez !

DEUXIÈME NOVICE.

Faites voir !

TROISIÈME NOVICE.

Là !

DEUXIÈME NOVICE.

C'est vrai !

PREMIÈRE NOVICE.

Gare aux gloutons !

TROISIÈME NOVICE.

Mon lys, depuis hier, a poussé trois boutons.

PREMIÈRE NOVICE.

Juste autant que le nez de madame l'abbesse.

DEUXIÈME NOVICE.

Chut !... Quand on a la voix aussi haute, on la baisse.

TROISIÈME NOVICE.

Et puis, c'est très méchant, c'est défendu par Dieu
De voir partout le mal.

QUATRIÈME NOVICE, *plus rêveuse.*

Comme le ciel est bleu!
On dirait que des fleurs vous fleurissent dans l'âme
Et quelque chose en vous danse comme une flamme!

NANTILDE, *apparaissant.*

N'eût-il pas mieux valu mourir en plein amour?

DEUXIÈME NOVICE.

Un gros papillon d'or!... Je le tiens!

NANTILDE, *passant.*

Quel beau jour!

S'approchant de celle qui a attrapé le papillon.

Laissez... Ne froissez pas ses ailes, je vous prie...

La seconde novice lâche le papillon.

Merci.

Nantilde passe et s'en va.

DEUXIÈME NOVICE.

La revoilà toute à sa rêverie!...

TROISIÈME NOVICE.

A quoi peut-elle bien penser toujours ainsi?

QUATRIÈME NOVICE.

A quoi?

DEUXIÈME NOVICE.

Depuis trois mois bientôt qu'elle est ici,
Elle semble de jour en jour plus solitaire.
Elle n'a jamais ri...

QUATRIÈME NOVICE.

D'où vient-elle? Mystère!

PREMIÈRE NOVICE.

Madame l'abbesse a pour elle des égards...

DEUXIÈME NOVICE.

D'ailleurs, on sent de la fierté dans ses regards...
Et, quand elle demande, on croirait qu'elle ordonne...

PREMIÈRE NOVICE.

Oui, mais toujours si doucement qu'on lui pardonne...

DEUXIÈME NOVICE.

Qui peut-elle bien être?

PREMIÈRE NOVICE.

Écoutez, elle est là
Depuis que le roi fait la guerre à Swintila.
Eh bien, il m'est venu souvent une pensée...
Ce doit être...

Toutes s'approchent.

Ce doit être... la fiancée...

TOUTES, *curieuses.*

De qui ?... De qui ?... De qui ?... De qui ?...

PREMIÈRE NOVICE.

Parlez plus bas...

De quelqu'un de très grand...

TROISIÈME NOVICE, *insistant.*

Mais qui ?

PREMIÈRE NOVICE.

Je ne sais pas.

D'un parent du roi, d'un ministre...

DEUXIÈME NOVICE.

Oh ! tout de même !

PREMIÈRE NOVICE, *continuant ses explications.*

Il n'aura pas voulu l'exposer, puisqu'il l'aime.
La guerre, vous savez, c'est dangereux, souvent !
Alors, il l'a cachée en notre cher couvent,
Où sa présence ne peut être devinée...
Il nous la reprendra, la guerre terminée.

TROISIÈME NOVICE.

Vous croyez ?

PREMIÈRE NOVICE.

Sûrement !

QUATRIÈME NOVICE.

C'est possible, après tout.

DEUXIÈME NOVICE.

Oui, mais la guerre, hélas! n'a pas l'air d'être au bout.
Ici, dans ce couvent, nous vivons loin du monde,
Pourtant, c'est comme un bruit mystérieux qui gronde :
On prétend que devant les Goths de Swintila,
Notre roi Dagobert s'enfuit...

NANTILDE, *qui est rentrée un peu avant.*

Qui dit cela?

DEUXIÈME NOVICE.

Mais c'est... le jardinier... Il est le seul qui sorte!

NANTILDE, *avec certitude.*

Nous avons combattu des peuples d'autre sorte,
Et le roi Dagobert fut toujours triomphant.
Il saura vaincre encor...

PREMIÈRE NOVICE, *à une autre.*

Comme elle le défend!

NANTILDE.

Lui, s'enfuir, allons donc! Lui, vaincu, l'invincible!
Croyez-moi, croyez-moi! Non, non, c'est impossible!
Quand il est dans un camp, les camps sont inégaux,
Dagobert à lui seul eût arrêté les Goths!

SCÈNE II

LES MÊMES, LE JARDINIER.

LE JARDINIER, *entrant, affolé.*

Ah ! Dieu ! Mes pauvres fleurs !... Ils les détruiront toutes.

Aux novices.

C'est affreux !... Ils sont là !... Dans les champs, sur les routes !
Ils se battent ! Les Goths ! Les Francs !... Plein le pays !

NANTILDE.

Les Goths ! C'était donc vrai qu'ils nous ont envahis ?

LE JARDINIER.

Ils ne respectent rien !... Sous leurs lourdes armures,
Ils sont là, piétinant les belles moissons mûres,
Écrasant les bluets et les coquelicots,
Et leurs cris de massacre offusquent les échos !

Tout tremble aux environs! Les fruits tombent des branches!
Ils ont taché de sang les marguerites blanches...
C'est affreux! C'est épouvantable! Quel malheur!
Il ne va pas rester dans la plaine une fleur!

PREMIÈRE NOVICE.

Qu'allons-nous devenir?...

DEUXIÈME NOVICE.

Oh! j'ai peur!

NANTILDE, *au jardinier.*

Qui l'emporte?

LE JARDINIER.

Est-ce qu'on peut savoir? Je ne sais pas! Qu'importe!

PREMIÈRE NOVICE.

Mon Dieu, mon Dieu, s'ils sont vainqueurs ils vont venir.
Qu'allons-nous devenir? Qu'allons-nous devenir?

LE JARDINIER.

Vous n'avez rien à craindre, vous, mesdemoiselles,
La sainteté du lieu vous protège.

Montrant les fleurs.

Mais elles!

Mes fleurs! Mes pauvres fleurs! Mes lys, mes pieds d'œillet!
Mes chers iris, mes belles roses de juillet!
Sans doute, ils vont porter jusqu'ici leurs ravages.

Mes pauvres fleurs! Ah! les sauvages, les sauvages!
Se battre ainsi, l'été, quand tout est le plus vert...
On devrait ne pouvoir se battre qu'en hiver!

NANTILDE.

On vient.

QUATRIÈME NOVICE, *affolée.*

Un soldat!

TOUTES, *s'enfuyant.*

Oh!

LE JARDINIER, *en emportant un lys.*

Celui-là, je le cache!

SCÈNE III

NANTILDE, ÉLOI.

ÉLOI, *apercevant Nantilde.*

Nantilde!

NANTILDE.

Vous!

ÉLOI.

Trois coups d'épée, un coup de hache
Qui ne m'ont, par bonheur, qu'effleuré!... Mais enfin
C'est déjà trop...

NANTILDE.

Eh bien! le roi?

ÉLOI.

Je meurs de faim.
Dans un beau pain doré je rêve d'une entaille...
Ah! je ne suis pas fait pour les champs de bataille!

Que d'inutiles coups ma cuirasse a subis!
C'est affreux! Tu vois, là!... Deux perles! Trois rubis!...
Les Goths ne savent pas que j'ai sur la poitrine
Une armure en or fin digne d'une vitrine...
J'avais tout ciselé moi-même, autrefois!... Mais,
Parbleu, j'espérais bien ne m'en servir jamais!...
Ah! la guerre, pour un orfèvre, quel martyre!
Et puis, je suis trop grand : les coups, je les attire!...
Oh!

NANTILDE.

Que devient le roi? Le roi, vite!

ÉLOI.

Un moment!
Laisse-moi respirer... Pas de bruit, c'est charmant!
J'ai bien fait de penser à ce couvent tranquille
Qu'entoure le combat comme la mer une île!...
Que c'est bon de sentir sa tête sur son cou!

NANTILDE.

Le roi, pendant ce temps, se bat, lui!

ÉLOI.

Comme un fou!

NANTILDE.

Vous l'avez pu laisser, vous, même une seconde!

ÉLOI.

Ce n'est pas moi, c'est lui qui laisse tout le monde.

On ne peut pas le suivre! Il se jette en avant,
Droit devant lui, sans cuirasse, l'épée au vent,
Comme un désespéré que la vie importune!
Vingt fois je l'ai cru mort, mais, toujours par fortune,
Toujours il reparaît, le soir, inattendu,
Et c'est le combat seul que nous avons perdu...
En avons-nous perdu des combats, par exemple!
Oh! d'ailleurs, c'est bien simple, et sans discours plus ample,
Tous, depuis le premier! Partout, dans les vallons,
Dans les plaines, sur les coteaux, des courts, des longs,
Les uns en plein soleil, d'autres au clair de lune.
Ah! nous ne sommes pas encore à Pampelune!

NANTILDE.

C'est impossible!

ÉLOI.

C'est...

NANTILDE.

Mais comment, mais pourquoi?

ÉLOI.

Peut-on savoir?

NANTILDE.

J'y vais.

ÉLOI.

Où?

NANTILDE.

Retrouver le roi!
Que ce soit dans la gloire ou bien dans la défaite,
Mourant à ses côtés, je mourrai satisfaite.

ÉLOI.

Je te défends! Le retrouver? Je te défends!

NANTILDE.

J'y vais!

ÉLOI, *la retenant.*

Les femmes sont pires que les enfants!
Le retrouver quand la bataille est la plus forte.
Et d'abord, tu n'as pas le droit! Nantilde est morte.
Mais quand il serait là, tout à coup, devant toi,
Tu devrais lui répondre encor : « Ce n'est pas moi! »
Comment! je t'ai sauvée alors qu'on t'allait pendre,
J'ai risqué, moi, parce qu'au fond j'ai l'âme tendre,
Si je suis découvert, que l'on me pende aussi,
Et tu viendrais lui dire à présent : « Me voici! »
Non, non! c'est de Dieu seul que Nantilde est servante.

NANTILDE.

Oui, vous avez raison! Je ne suis plus vivante.
Mes vœux de me reprendre à tout bonheur humain
Ne sont pas prononcés, mais le seront demain.
Je ne m'appartiens plus, c'est vrai; je me reproche

Le trouble de mon âme à le sentir si proche.
Mais, au moins, je voudrais qu'il sache quelque jour
Un peu de ce qu'étaient Nantilde et son amour.

ÉLOI.

Oui, oui; mais, cependant que je me désaffame,
Va prier... La prière est l'arme de la femme!
Que n'est-elle aussi bien celle de l'homme... Va!

NANTILDE.

J'ai tant prié que Dieu jusqu'ici le sauva...
Puisse-t-il, aujourd'hui, lui donner la victoire!

ÉLOI, *la renvoyant.*

A l'église!...

Nantilde sort. Éloi aperçoit, en passant, la fraise au petit jardin de la troisième novice.

Une fraise!

Il la mange.

Et nous, au réfectoire!

Il sort. La scène reste vide un instant. Presque aussitôt entre Dagobert.

SCÈNE IV

DAGOBERT, *seul.*

Elle est là... Je l'ai vue!... Elle a bondi soudain!
Ma biche!... Et puis elle est entrée en ce jardin!...
Elle est là quelque part, sous les feuilles tremblantes,
Perdue en ce fouillis d'arbustes et de plantes!...
Ah! ma biche aux pieds blancs, pourquoi m'avoir ainsi,
Loin du champ de bataille, attiré jusqu'ici?
Pourquoi?... J'étais si bien là-bas dans la mêlée,
Insoucieux, le cœur éperdu, l'âme ailée,
Si je devais mourir, sûr de mourir en roi!
Il fallait me laisser!... Tu ne peux rien pour moi!
Nul espoir de bonheur à présent ne m'importe,
Je ne suis plus vivant puisque j'aime une morte!...
Que me veux-tu, ma biche? où vas-tu m'entraîner?
A quoi bon? Tu vois bien qu'il faut m'abandonner.
Pourtant, tu le sais, toi qui portes mon étoile,
Tu le sais, toi, ce que jamais je ne dévoile,

Qu'elle est là, toujours là!... Sans cesse je la vois
Et j'entends son dernier « Je t'aime » dans sa voix...
Ah! puisse être ma mort, à la fin, que tu veuilles!

Cherchant.

Elle a dû disparaître là, parmi les feuilles.
C'est donc là que je dois attendre!... Attendre quoi?

SCÈNE V

DAGOBERT, ÉLOI.

ÉLOI, *sortant du couvent.*

Pourvu qu'ils aient gagné la bataille sans moi!

DAGOBERT, *apercevant Éloi.*

Éloi!

ÉLOI.

Vous! Oh!

DAGOBERT.

Éloi, que fais-tu là?

ÉLOI.

Mais, sire,

Vous le voyez, je bois, je mange... et je respire.

DAGOBERT.

Tu quittes le combat?

ÉLOI.

Oh! sire, seulement
Le temps de prendre haleine un tout petit moment.
J'y retourne... Je vais donner l'effort suprême,
Je sens que je serai terrible... Mais vous-même?

DAGOBERT.

Éloi! Je viens de la revoir! Elle était là!

ÉLOI.

Qui?

DAGOBERT.

Ma biche! ma biche!

ÉLOI.

Ah! j'aime mieux cela!

DAGOBERT.

Il fallait bien la suivre... Elle s'est arrêtée
Là, tu vois, là...

ÉLOI.

Pas une trace n'est restée.
Vous fûtes le jouet de quelque enchantement!

DAGOBERT.

Non...

ÉLOI.

Vous avez rêvé, sire, certainement.
La fièvre du combat, la chaleur...

DAGOBERT.

Non, te dis-je!
Ma biche m'annonçait quelque nouveau prodige.
Mais d'abord, ce jardin!... J'ai si mal regardé...
Où sommes-nous?

ÉLOI.

Dans un couvent que j'ai fondé
Pour que là-haut le poids de mes péchés s'allège...
D'ailleurs, sire, votre présence est sacrilège.
Aucun homme ne peut entrer dans ce couvent,
Moi seul qui l'ai fondé... N'allez pas plus avant
Sous peine d'attirer la colère céleste.

DAGOBERT.

Mon destin m'a conduit dans ce jardin... Je reste.

SCÈNE VI

DAGOBERT, ÉLOI, NANTILDE.

DAGOBERT, *apercevant Nantilde.*

Elle! Nantilde!

ÉLOI.

Qui?

DAGOBERT.

Nantilde.

ÉLOI, *à part.*

Patatras!

DAGOBERT.

Là, tu vois, qui s'approche avec des fleurs aux bras!
Je comprends maintenant pourquoi la biche...

ÉLOI.

Sire,

Je vous assure !

A part.

Elle a promis de ne rien dire !...

Il faut mentir encor ! Métier plein de douceur !

DAGOBERT, *à Nantilde qui apparaît.*

Toi !

NANTILDE, *laissant tomber ses fleurs.*

Lui !

ÉLOI.

Mais non, ça n'est pas elle !

DAGOBERT.

Hein ?

ÉLOI.

C'est sa sœur...

DAGOBERT.

Quoi ? Comment ?

ÉLOI.

Sa sœur, oui, sire, une sœur jumelle
De corps et de visage absolument comme elle !
Vous allez remarquer qu'elle a la même voix !...
Leur mère, entre les deux, se trompait bien des fois !
Au point qu'on leur mettait pour ne pas les confondre
Un ruban...

DAGOBERT.

Tais-toi...

ÉLOI.

Mais... je...

DAGOBERT.

Laisse-la répondre...

A Nantilde.

Est-ce vrai?... Tu n'es pas Nantilde?

NANTILDE, *après une hésitation.*

Sire!... Non.

ÉLOI, *à part.*

Ouf!... Merci...

A Dagobert.

Vous voyez!

NANTILDE.

Nantilde était le nom
De celle qui n'est plus...

ÉLOI.

Je ne lui fais pas dire...

NANTILDE.

Et, maintenant, permettez-moi, je me retire.

DAGOBERT, *à Nantilde.*

Viens!... Approche!... C'est elle, à tomber à genoux.

Son visage! Sa voix!... Ses yeux graves et doux!
C'est Nantilde, soudain, qui devant moi se dresse!

ÉLOI.

Je vous l'avais bien dit, sire, mais le temps presse...

DAGOBERT, *à Éloi.*

Va-t'en!

ÉLOI, *en sortant.*

Je vais tâcher de trouver un bon coin,
Bien à l'ombre, d'où voir la bataille de loin.

SCÈNE VII

NANTILDE, DAGOBERT.

DAGOBERT.

Non, deux sœurs ne sont pas semblables de la sorte !
C'est toi ! Nantilde ! Toi !

NANTILDE.

Sire, Nantilde est morte...
Elle est morte par vous... pour vous...

DAGOBERT.

Tais-toi, tais-toi !
Je ne le sais que trop qu'elle est morte par moi !
Pauvre Nantilde ! Ah ! Dieu, si tendre, si jolie !
Des baisers de la veille encor toute pâlie,
Et qui, prête à mourir, me souriait encor,
Si fragile au matin parmi ses cheveux d'or,

Sans trouble, d'un dernier « Je t'aime » radieuse !
Et j'ai pu, moi ? J'ai pu cette chose odieuse.
Il le fallait pourtant, je devais la frapper !
Je ne suis pas de ceux qu'on puisse en vain duper.
C'est une misérable, et qui, suprême adresse,
Espérant m'attendrir, me jouait la tendresse.

NANTILDE, *simplement.*

Nantilde vous aimait, sire, d'un grand amour
Qui ne demandait pas de bonheur en retour,
Nantilde aura passé, résignée et sereine.

DAGOBERT.

Tais-toi ! Nantilde était complice de la reine.
Je la hais ! Je la hais ! J'y pense avec rancœur !

NANTILDE.

Ah ! sire, gardez-la vivante en votre cœur.
Il faut me croire, moi qui porte son visage !
Nantilde était sincère et croyait au présage !

DAGOBERT.

Au présage !... Nantilde !

NANTILDE.

Elle a cru sans remord
Au prix de son amour empêcher votre mort...
Et, sire, il a fallu que son cœur fût bien vôtre
Pour accepter qu'on l'aime à la place d'une autre.

DAGOBERT.

Mais non, tu mens, tu dis cela par piété,
Pour l'absoudre à mes yeux!

NANTILDE.

Je dis la vérité.

DAGOBERT.

Quand on n'est pas coupable, on crie, on le proclame!

NANTILDE.

Non, sire!... Croyez-moi... Je connais bien son âme!
Et c'était comme un livre où bien des fois j'ai lu,
Elle pouvait répondre : elle n'a pas voulu!...
Sa tâche était finie, à quoi bon se défendre?
Hormis votre pardon, que pouvait-elle attendre?

DAGOBERT.

Elle m'aimait!... Non! Non, j'aurais deviné, moi!

NANTILDE.

Ce n'était qu'une esclave et vous étiez le roi...
Vous ne pouviez savoir, sire!... Est-ce qu'on soupçonne
Qu'autour de soi, dans l'ombre, un cœur toujours frissonne?
On ne se doute pas que, rien qu'à se poser,
Un regard quelquefois brûle comme un baiser
Et que, même distraite, une parole brève

Peut laisser dans une âme un sillage de rêve !
Nantilde vous aimait, sire, depuis longtemps !

DAGOBERT.

Tais-toi ! Tais-toi !... Mais non, c'est elle que j'entends,
C'est elle que je vois, par miracle sauvée !
C'est toi, Nantilde, toi ! Vivante, retrouvée !
Non, ne dis rien... Laisse-moi croire ! Quel beau jour !
Tu ne peux pas savoir... C'est mon premier amour !
Je n'ai jamais aimé, vraiment, aimé personne,
J'étais le papillon qui voltige et buissonne.
Mais, toi ! toi !... Dans la chambre, entre les murs éteints,
Sans te voir, dès le premier soir, je t'appartins !
Et depuis lors jamais une heure n'est passée,
Nantilde, où cet amour ait quitté ma pensée !...
C'est toi ! toi ! C'est ton cœur qui bat sous ce linon,
Ne dis rien, ne dis rien, ne me dis pas que non !

NANTILDE, *se défendant.*

Non ! Non !

DAGOBERT.

Alors, pourquoi, dis, si tu n'es pas elle,
Pourquoi ces yeux brillants, ce cœur tremblant d'oiselle ?

NANTILDE.

Parce qu'en écoutant, de si près, votre voix,
A ma place, en vos bras, c'est elle que je vois !...

Ses chers secrets chantent encore à mon oreille,
Et voilà qu'à mon tour je lui deviens pareille!
Cet amour, cet amour dont elle m'a tout dit,
Tout à coup, dans mes yeux, malgré moi, resplendit!
Je sens autour de moi comme un printemps qui monte!...
Pauvre, pauvre Nantilde! Ah! laissez-moi!... j'ai honte!
Laissez-moi! j'ai juré...

Elle essaye de se dégager.

DAGOBERT.

Tu vois bien que c'est toi!

NANTILDE, *avouant.*

Ah! sire, dans vos bras, comment n'être pas moi!

DAGOBERT.

Nantilde! Ma Nantilde!... A présent que m'importe!
Je revis tout à coup, puisque tu n'es pas morte.
J'étais désemparé, sans courage, abattu.
J'ai besoin de bonheur pour être moi, vois-tu!
Quand je l'ai, j'en abuse, il faut qu'on me pardonne,
Mais quand je ne suis pas heureux, tout m'abandonne.
Maintenant que je t'ai là, tout près de mon cœur,
Ton amour me protège, et je serai vainqueur!
Ne crains rien!... Ne crains rien! La mort s'est éloignée!

Les olifants résonnent au loin.

SCÈNE VIII

DAGOBERT, NANTILDE, LES FRANCS, *au loin,*
puis ÉGA, PÉPIN, LE JARDINIER.

DAGOBERT.

Hein? Quoi?

NANTILDE.

Nos olifants!

LE JARDINIER.

La bataille est gagnée.
Victoire!

DAGOBERT, *reconnaissant Éga et Pépin.*

Éga! Pépin!

PÉPIN.

Gagnée en un moment!

ÉGA.

Notre chance a tourné vertigineusement.

PÉPIN.

Un quart d'heure a suffi pour que nous fût rendue
La victoire déjà plus qu'à moitié perdue!

LE JARDINIER.

La déroute était proche, elle avait commencé.
En plein champ de bataille une biche a passé,
Calme, sans s'effrayer de la rumeur qui monte!
Une biche!

DAGOBERT.

Ma biche!

PÉPIN.

Elle nous a fait honte!

ÉGA.

Et nous avons gagné la bataille... Voilà!

PÉPIN.

Et comme nous venons de prendre Swintila,
Voici que d'un seul coup la guerre est terminée.

LES FRANCS.

Victoire! Oui, oui!

ÉGA.

Victoire!

PÉPIN.

Étonnante journée!

SCÈNE IX

Les Mêmes, ÉLOI *et* LES NOVICES.

ÉLOI, *apparaissant.*

Qu'est-ce qu'ils ont donc tous à crier?... Dieu merci,
S'il ne faut que crier, je veux en être aussi!
Ce n'est plus le moment de rester en arrière...

DAGOBERT, *apercevant Éloi.*

D'où sors-tu?

ÉLOI.

De l'église où j'étais en prière.

DAGOBERT, *montrant Nantilde.*

Tu retrouves ton roi vainqueur et marié.

ÉLOI.

Ce n'est pas étonnant, j'ai tellement prié.

Même... Un instant suffit pour que Dieu vous élise,
Sire... je voudrais bien être un homme d'église.

DAGOBERT.

Poltron! Soit! tu seras évêque dès demain
Et tu nous béniras.

ÉLOI.

De notre auguste main.

PREMIÈRE NOVICE, *aux autres.*

Je vous l'avais bien dit qu'elle était fiancée!

DAGOBERT, *solennellement.*

A partir d'aujourd'hui notre âme est bien fixée.
Je renonce à l'ancien Dagobert sans regret.
Fini d'être léger, fini d'être distrait,
D'errer toujours au ciel ainsi qu'une alouette!
Oui!... Je veux abolir la folle silhouette!
Que j'aurais pu laisser dans l'histoire, messieurs,
D'un Dagobert changeant, fantasque, insoucieux...
Mon rêve est d'inspirer la grande poésie.

Avec noblesse il met son casque à l'envers.

Et je ne veux pas être un roi de fantaisie
Dont le prénom falot fait rire au bout d'un vers!

ÉLOI, *doucement.*

Sire!

DAGOBERT.

Hein?

ÉLOI.

Vous avez votre casque à l'envers.

Au public.

Vous voyez, notre Dagobert — est-ce dommage? —
N'est pas le bon vieux roi rouge et bleu de l'image
Qui goguenarde et rit sous de longs cheveux blancs...
Le nôtre est jeune : il a des sursauts violents.
C'est un amant; c'est un gamin; c'est un poète!
Quelquefois, il est grave un peu; car il souhaite
N'être pas seulement le bon roi sans façon...

La chanson du Bon Roi Dagobert *sonne dans la coulisse.*

Mais il est tout cela sur l'air de la chanson!

RIDEAU.



Achevé d'imprimer

le vingt-six octobre mil neuf cent huit

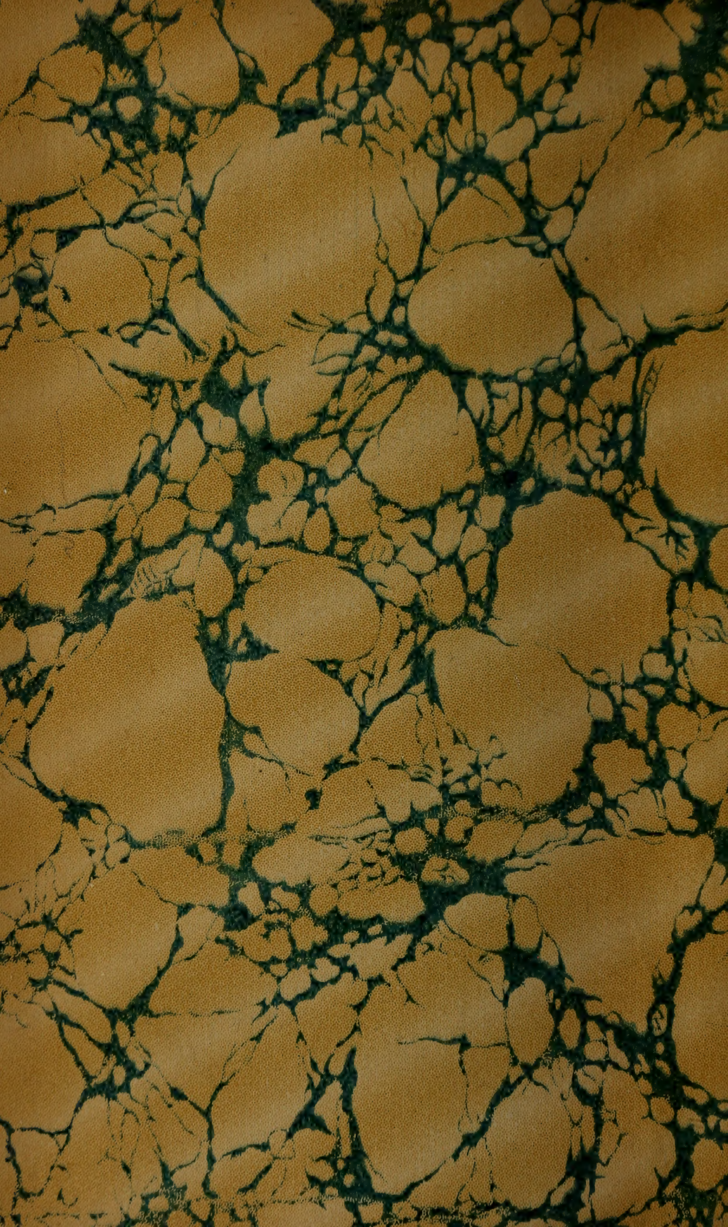
PAR

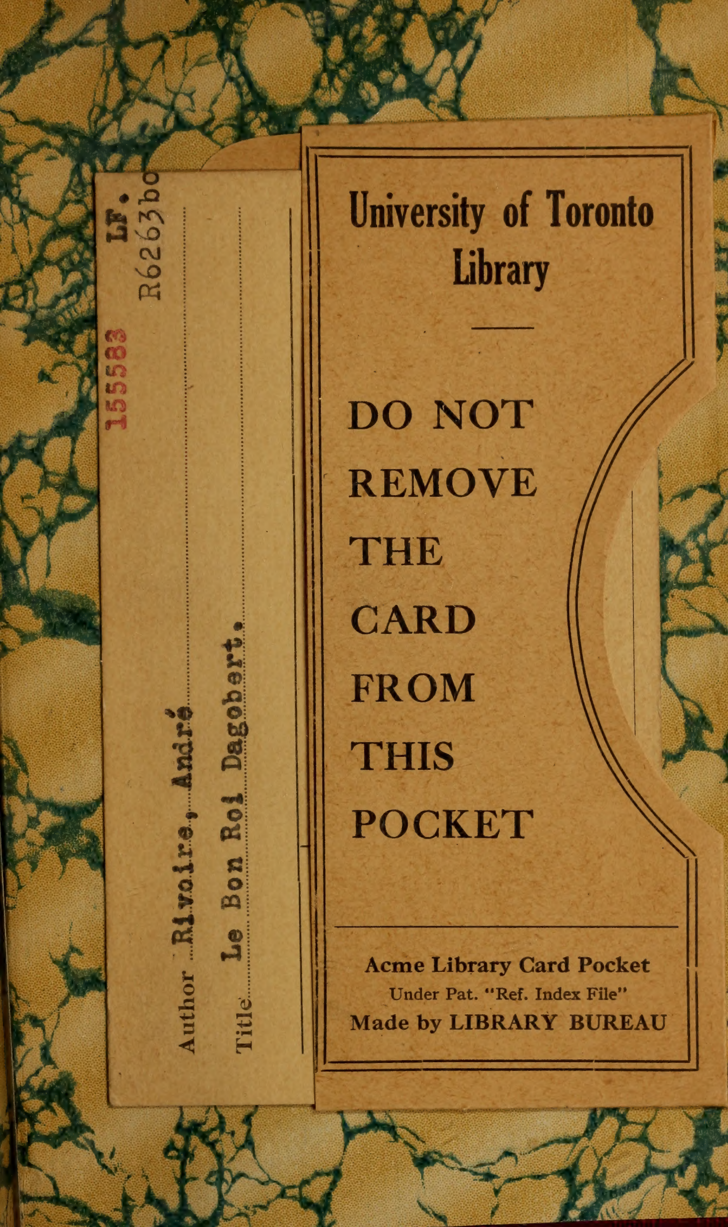
ALPHONSE LEMERRE

6, RUE DES BERGERS, 6

A PARIS

I.-2.-5. — 4828





LF.
R6263bo
155583
Author Rivoire, André
Title Le Bon Roi Dagobert.
University of Toronto Library
DO NOT REMOVE THE CARD FROM THIS POCKET
Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU

